

MEL-LYNA CADIEUX WALKER

CI – 003M
C.P. – P.L. 128
Encadrement
concernant les chiens

AXIOME PITBULL

Le recueil de la vérité



Le vrai danger à exterminer n'est pas le type pitbull,

C'est l'ignorance du peuple.

-Mel-Lyna Cadieux Walker

À PROPOS

Militante pour la cause animale depuis des années, je fus incapable de rester indifférente au sort des chiens de type Pitbull au Québec. En tant qu'amoureuse des animaux se battant pour leur bien-être, je refuse de laisser une telle situation me glisser entre les doigts sans rien faire.

Étant étudiante en médias et communications, les questions relatives au traitement de l'information m'interpellent particulièrement. Combiné à ma passion pour les animaux, beaucoup de liens peuvent être faits entre le rôle des médias et leur impact sur les enjeux de la cause animale. Ce recueil de divers textes, touchants tous à un élément précis concernant la cause Pitbull, vise particulièrement à mettre en lumière les duperies de cette tempête médiatique.

La situation à laquelle nous faisons face est délicate et nécessite beaucoup d'efforts et d'implications afin d'être modifié, mais rien n'est impossible. Je n'affirme pas aveuglément que ce recueil saura changer le monde, mais s'il peut ouvrir les yeux à certains, ma mission sera accomplie.

Je souhaite de tout cœur que ce recueil tombe entre les mains de ceux qui en ont besoin, pour pouvoir enfin faire voir le type Pitbull sous un nouveau jour et changer le cours de l'histoire.



Mel-Lyna Cadieux Walker, avec la murale de la SPCA Montréal contre le BSL

L'affaire Pitbull est un vrai chaos médiatique. On ne sait plus où mettre de la tête, qui croire, que penser. Des chiens meurtriers, ou des toutous d'amour ? Une chose est sûre, la controverse est grande, ce qui cause plusieurs problèmes. On accuse les maires de grandes villes, la décision des conseils, l'incompréhension de ceux-ci causée par l'acceptation d'une théorie vide de sens. Mais de qui cette pensée vient-elle ? Ces personnes sont-elles réellement la vraie racine du problème ?

Les avis peuvent varier, mais une chose est sûre, les médias y sont pour quelque chose. N'avez-vous jamais analysé leur part dans cette situation, ce qu'ils y apportent ? Songez-y un instant..Tous ensemble, ils sont fondateurs d'un axiome¹.

Et si jamais, à la place de nous ouvrir sur le monde, de nous informer, les médias nous enfermaient dans une bulle bien précise ne servant qu'un seul intérêt, encourageant une pensée unique ? N'avez-vous jamais envisagé que le mensonge ait pu s'infiltrer dans notre quotidien, que l'aveuglement puisse prendre la place de notre esprit critique ? Et si tout ce qui avait été montré n'était en fait qu'une manipulation habile de la vérité ?

Dans ce recueil de textes, en plus de dresser le portrait réel du chien de type Pitbull et de leur situation, différentes facettes de l'implication des médias et des répercussions y seront analysées. Inspirée de plusieurs ouvrages et de mes connaissances professionnels, je tenterais d'exposer les failles du système ainsi que toutes les injustices causées par cette propagande médiatique. Du message des médias jusqu'au chaos d'aveuglement dans lequel nous vivons, plus on fouille, plus on remarque l'incohérence des choses.

Parfois, pour prendre conscience des événements, il faut accepter de s'ouvrir à une nouvelle vision des choses, et donc d'abandonner nos idées préconçues. Ce recueil sera, je l'espère, votre *wake-up call*.

Les médias ont un pouvoir important que nous négligeons trop souvent. Cet espace public apparemment peuplé d'experts a le pouvoir de nous convaincre et de nous donner confiance, mais en quoi ?

Le monstre Pitbull n'existe pas, ce n'est qu'une illusion.

¹ Point de départ d'un raisonnement considéré comme non démontrable, évident. Énoncé indiscuté, admis comme base d'une construction intellectuelle, sociale, morale, etc. ; vérité admise par tous sans discussion.

TABLE DES MATIÈRES

LA LSR À TITRE INFORMATIF.....	6
ÉCALER LES MÉDIAS.....	9
PROPAGANDE RACISTE.....	13
PENSÉE DOGMATIQUE.....	17
CALOMNIE DU STÉRÉOTYPE.....	19
L'AFFAIRE PITBULL.....	23
QUESTION D'ÉTHIQUE.....	26
COALITION DE LA FABULATION.....	29
VÉRACITÉ DE LA RACE.....	37
LE VRAI COUPABLE.....	40
SOLUTIONS VIABLES.....	45
MONTRÉAL APRÈS CODERRE : ET MAINTENANT?.....	47
TÉMOIGNAGES.....	48
SENSIBILISATION ET PRÉVENTION.....	53
OUVRAGES DE RÉFÉRENCES.....	56

LA LSR À TITRE INFORMATIF

Le BSL (Breed specific legislation) ou LSR (Législation spécifique à la race) est le problème auquel nous faisons face en ce moment dans notre société. Cette réglementation vise à interdire la présence d'une race en particulier sur un territoire, comme à Montréal par exemple. Cette loi vise surtout les chiens de type dit « dangereux » comme les chiens du type Pitbull, Rottweilers ainsi que d'autres races au physique imposant. Cette réglementation, mise souvent en vigueur par peur ou insécurité à cause d'accidents isolés et minoritaires, pénalise TOUS les chiens d'une seule et même race, peu importe leur bon comportement, excellente santé et excellente famille. Axée sur la généralisation abusive, la LSR est une réglementation injustifiée, inhumaine et immorale. Dans ce cas, pourquoi l'imposer ?

Sachant que :

- Ce ne sont pas tous les chiens d'une race qui sont agressifs et que plusieurs spécialistes du domaine peuvent le prouver.
- Tous les chiens peuvent être dangereux, peu importe la race.
- Empêcher la présence d'une race entière sans faire exception pourrait causer un horrible génocide en tuant des milliers de pauvres chiens sans défense, seulement car ils sont dans la catégorie dite « dangereuse ».
- Beaucoup d'accidents sont causés par un manque énorme de connaissance sur le langage canin chez la victime et/ou le témoin ainsi qu'une mauvaise éducation de l'animal.
- L'animal est officiellement un être sensible et celui-ci devrait être considéré comme un être vivant méritant le respect et que l'ont ne peut pas punir aveuglement ainsi.
- Beaucoup d'exemples réels et concrets démontrent que cette réglementation est inefficace.

Pourquoi alors continuer sur cette voie ? Toutes ces raisons et encore plus démontrent que cette alternative n'est aucunement la solution, mais plutôt une erreur qui aura des répercussions catastrophiques autant sur la population que sur ces animaux eux-mêmes.

La volonté de réduire les cas de morsures et d'agressions pour rassurer les habitants des villes est l'argument donné pour justifier la mise en place d'une telle mesure. Beaucoup de personnes sont convaincues que pour prévenir les accidents, la meilleure façon est d'éradiquer une race tout entière plutôt que de mettre en place des solutions efficaces et justes pour tous. Pourtant, ces solutions favorables pourraient apporter de vrais bons résultats à long terme, et ce, sans avoir à utiliser des moyens extrêmes comme la LSR.

Malheureusement pour tous ceux qui croyaient en l'efficacité de cette mesure, les résultats ne restent pas très convaincants. En effet, l'abolition du type Pitbull sur plusieurs territoires n'a aucunement ou très peu réduite le nombre d'attaques, si ce n'est pas de l'augmenter dans les statistiques. Par exemple, en 2005 en Ontario, ce règlement a été mis en place et contre toute attente, les statistiques démontrant le nombre de morsures et d'attaques de chiens ont augmenté, ce qui était bien évidemment loin d'être le but principal. Malgré le bannissement des chiens de type Pitbull, le nombre d'hospitalisations causées par des morsures de chiens a augmenté de 39 % de 2005 à 2015.

Durant les dernières années, plusieurs autres statistiques ont été compilées et exposées au public afin de prouver que cette mesure n'est d'aucune utilité en ce qui concerne la gestion des attaques de chiens. Pour faire suite à l'exemple de la municipalité de Toronto, qui a adopté depuis 2005 l'interdiction des chiens de type Pitbull sur son territoire. 5 ans après sa mise en place, une réduction du nombre d'attaques de chiens a été constatée, avec un total de 379 cas de morsures rapportées contre 486 en 2005. Toutefois, le nombre de morsures de chiens ne cesse d'augmenter à Toronto depuis 2012, et ce, même si la LSR est encore en place.

Les statistiques de l'*Ontario Veterinary Medical Association* à ce sujet, estiment qu'en 2012, la loi en Ontario avait déjà mené à l'euthanasie de plus de 1 000 chiens et chiots de type Pitbull.

La même situation se répète aussi ailleurs au Canada. Une étude comparative des mesures imposées pour le contrôle animalier a été effectuée en 2005 dans 36 municipalités canadiennes et celle-ci a clairement pu démontrer qu'aucune réduction de morsures n'a été constatée dans ces villes. (Source : Rapport de l'ordre des médecins vétérinaires du Québec sur l'encadrement des chiens dangereux)

Selon le *National Canin Research Council*, depuis 1964, sur 48 morts causées par des chiens de toutes races au Canada, un seul cas impliquait un chien croisé Labrador et type Pitbull. Il est également précisé que quatre de ces attaques ont eu lieu au Québec, dont trois cas par des Huskys et un par un Berger allemand.

Nous pouvons aussi compter parmi nos preuves l'étude réalisée par l'*American Veterinary Medical Association* qui démontre que le meilleur moyen de faire diminuer le nombre de morsures est par la sensibilisation et non par la législation spécifique à la race. Par exemple, la ville de Calgary a un programme dans ses écoles primaires pour apprendre aux enfants comment agir en présence de chiens. Plusieurs autres organismes et refuges participent aussi à des mouvements de sensibilisation semblables auprès des jeunes. Nous avons par exemple l'organisme *Entraide*, qui met en place plusieurs ateliers dans différents refuges au Québec pour sensibiliser les jeunes face au sort des animaux et pour les éduquer sur le comportement de ceux-ci. *Les Services animaliers de la Rive-Sud* font aussi quelques tournées dans les écoles afin d'enseigner aux jeunes les bonnes façons d'agir avec les animaux et pour faire naître chez eux l'empathie et le sentiment de responsabilité face au sort des animaux domestiques. L'Espagne a quant à elle décidé d'adopter une réglementation visant à encadrer surtout les propriétaires de Pitbulls, Rottweilers et doberman. Une personne voulant se procurer un chien appartenant à l'une de ces races doit avoir un certificat d'aptitude psychologique ainsi qu'un casier judiciaire vierge, tout en muselant le chien en tout temps à l'extérieur.

De plus, l'*American Temperament Test Society* a aussi étudié le comportement de plusieurs races de chiens. Sur 870 chiens de type Pitbull, 755 ont passé le test avec une note moyenne de 86,8 %. Pour comparer avec d'autres races, voici les moyennes que certaines ont obtenues : 69,8 pour le Chihuahua, 82,7 pour le Dalmatien et 71,5 pour le Chochow.

Concernant les autres emplacements ayant mis en place la LSR, seulement 5 études scientifiques sérieuses ont été trouvées concernant l'efficacité de celle-ci. Nous avons donc des informations des endroits suivants : Vancouver, Winnipeg, Écosse, Aragon et Catalogne. Parmi ces études, celles de Vancouver et Winnipeg concluent qu'une telle réglementation n'a été aucunement efficace sur leur

territoire. En Catalogne, le nombre de morsures a globalement diminué de 38 %, mais aucun changement sur les morsures de Pitbulls spécifiquement ne fut observé. Le taux de morsures a par contre eu une remontée sur le territoire avec les bergers allemands.

Les chiens de type Pitbull ont aussi été bannis du Manitoba en 1990, et contre toute attente, le nombre d'hospitalisations causé par des attaques de chiens n'a aucunement changé en 16 ans (jusqu'en 2006).

Ce ne sont que quelques-unes des statistiques obtenues à ce sujet, mais elles portent une vérité trop souvent cachée. Les « Pitbulls » ne sont même pas dans le top 10, c'est hallucinant de voir qu'ils ont quand même obtenu une aussi mauvaise réputation, tout cela à cause de préjugés propagés à leur sujet.



ÉCALER LES MÉDIAS

Étant le pluriel de médium, média signifie la présence de plusieurs intermédiaires, plusieurs médiateurs. Ces médiateurs se présentent partout dans notre quotidien. À la radio, à la télévision, dans les films, les livres, les plateformes telles que Facebook, Twitter etc. Bref, il est très simple de faire circuler de l'information de nos jours et quand ces informations proviennent de sources apparemment sûres auxquelles nous accordons toute notre confiance, nous acceptons la plupart du temps ces faits qui nous sont démontrés comme étant la réalité.

Devant ces figures d'autorité, nous avons tendance à gober toutes les informations sans nous questionner, sans chercher à creuser plus loin le sujet. « *Si c'est aux nouvelles, c'est parce que c'est vrai* » se disent sûrement la plupart d'entre nous, et cela est compréhensible. Depuis toujours, l'espace médiatique nous met en confiance. C'est à nos yeux un lieu pour faire le point et qui nous informe sur les événements importants se déroulant dans notre monde.

Considérer comme le quatrième pouvoir, les médias jouent un rôle d'une grande importance concernant la construction de l'opinion publique. Ils en sont d'ailleurs les principaux auteurs. Est-ce toujours à notre avantage ? Pas du tout, nous sommes bien souvent mis sur de fausses pistes.

Ils forgent les idées et influencent la prise de position des citoyens avec la manière dont ils exposent les faits. S'ils exposent un fait d'une manière très positive, il ne sera pas surprenant de constater un grand mouvement favorable de la population face à cette nouvelle. L'inverse est aussi courant, si une chose est dite comme étant affreuse et inacceptable, le public va s'y fier beaucoup dans son cheminement de prise de position.

Ce pouvoir des médias, qui semble avoir les capacités de rendre notre monde meilleur en encourageant la prise de conscience citoyenne, peut malheureusement parfois être utilisé à des fins beaucoup moins judicieuses. L'influence médiatique et les retombées sociales que ces guides de l'opinion publique ont sur nous et nos décisions sont énormes. Les médias veulent paraître fiables et être la source #1 de confiance auprès du public en ce qui concerne les informations qu'ils livrent, mais doit-on vraiment leur accorder une confiance si grande qu'elle nous rend aveugle ?

Prendre connaissance de cet éventail d'horizons peut bien sûr s'avérer positif si nous prenons en compte les différents points de vue exposés qui peuvent être des éléments clés pour en venir à un point de vue personnel nuancé à la lumière de toutes les vérités. Cependant, quand un seul point de vue est exposé sur nos plateformes médiatiques et que ce point de vue se transforme en pensée dogmatique, c'est là qu'il y a un problème.

Avec cet abus de confiance de la part du public, qui n'est bien sûr pas volontaire, mais plutôt une façon de faire devenue habituelle, les faits dont nous prenons connaissance dans les nouvelles nous semblent donc avoir une certaine pertinence puisque les médias y accordent du temps de diffusion, ce qui nous pousse à accepter ces nouvelles comme étant véridiques. La manière dont les journalistes parlent du sujet s'avère aussi être un détail important. Cela peut parfois passer inaperçu, mais elle a bel et bien un impact majeur. D'où vient l'importance d'une neutralité journalistique dans le traitement de certains sujets, pour influencer le moins possible les lecteurs. Malgré cela, il n'est pas

rare de voir des failles concernant cet idéal journalistique.

Être le média, c'est en quelque sorte être la nouvelle elle-même. Dans la manière de traiter la nouvelle, chaque mot et chaque image a un impact. La nouvelle peut être exactement la même, mais perçue différemment d'un média à un autre. D'ailleurs, au sujet du traitement de la nouvelle, elle peut différer selon le média. Nous analyserons d'ailleurs cette facette des médias un peu plus loin. Étrangement, beaucoup d'articles de journaux différents racontent quelques fois des versions différentes des événements. C'est ce qui s'avère intéressant dans notre cas Pitbull. La médiatisation parfois incohérente de la chose peut mener non seulement à un jugement erroné et mal éclairé de la population, mais aussi à des conséquences beaucoup plus graves. On néglige encore trop peu l'ampleur des impacts que les médias peuvent avoir sur notre société, mais ils sont considérables, et présentement constatables.

Les chiens de type Pitbull ont déjà été les victimes de plusieurs préjugés dans le passé, mais retournons au moment où l'élément déclencheur de cette récente panique virale a eu lieu : la mort de madame Vadnais, tuée par un chien de type Pitbull. Oui, la mort de cette femme qui résulte de cet événement tragique est un élément considérable dans le vent de panique qui s'en est suivi, mais les médias ne sont pas innocents à mon avis. Le choix des mots lors de la présentation des événements et l'impact de ceux-ci ont une importance capitale en ce qui concerne la réception de la nouvelle. « *Une femme est morte, ce n'est pas encore assez !* », j'entends déjà cette phrase. Le point ici n'est pas de banaliser la mort de madame Vadnais, mais bien de découvrir en quoi cet événement des plus horrible a provoqué un effet domino aussi destructeur pour le type Pitbull. La faute ne retombe pas sur cet accident en soi, mais bien sur la manière dont il a été interpréter et étiqueter à tout les individus d'une race plutôt que de le considérer comme étant ce qu'il est, un cas isolé.

Petite parenthèse en ce qui concerne Lucifer, le chien ayant tué madame Vadnais : dans le rapport du Corroner publié à la fin septembre à ce sujet, on peut y lire que le chien aurai été maltraité, mal éduqué et donc extrêmement frustré. Il n'est pas surprenant de voir un chien attaquer dans ces conditions, d'où la preuve que la cause d'une attaque n'est pas la race, mais bien une accumulation de plusieurs facteurs beaucoup plus influents sur le comportement.

Concernant l'écriture de cesdits articles, je ne m'attaque pas ici à tous les journalistes de ce monde. Il faut garder en tête que ces personnes font leur *job* et ont peut-être des indications à suivre qui sont données par leur supérieur. Le point n'est donc pas ici de dénigrer le métier de journaliste ni les journalistes eux-mêmes, mais bien d'afficher les failles que certains ont commis dans le traitement de ces nouvelles, qui ont malheureusement aidé à mener les choses où elles en sont aujourd'hui. Ces remarques ont aussi comme but d'éveiller ces gens, pour éventuellement les encourager à utiliser des techniques plus justes et neutres pour éviter de reproduire les mêmes erreurs dans une situation future.

Vous devez sûrement vous demander ce qui pourrait bien motiver les journalistes à publier des articles pour la plupart priorisant un point de vue anti-Pitbull. Je vous donne donc la réponse suivante : le sensationnalisme. Le monde journalistique est guidé par le sensationnalisme, puisqu'il priorise les nouvelles qui provoquent le plus de réactions et d'actions. Quoi de mieux pour un média que d'avoir des lectures et commentaires en quantité exorbitante, en plus de provoquer un tremblement médiatique qui est loin de passer inaperçu? Il est bien certain que ces articles font réagir, mais avant tout ils introduisent les lecteurs dans un régime de peur. Malgré cela, l'important pour eux reste bien entendu le trafic de leur nouvelle. « *Qu'on [en] parle en bien ou en mal, peu importe. L'essentiel, c'est qu'on*

[en] parle ! ». Cette citation s'applique plutôt bien ici, considérant l'intérêt marqué et conscient des médias à choquer le public à des fins lucratives, peut importe les retombés sociales que cela implique.

Bien sûr, les médias se défendront en disant qu'il est important de faire rouler leur petite usine à nouvelles pour survivre. Cependant, ils ne semblent pas se rendre compte de leur rôle dans toute cette histoire. Si nous faisons un saut dans le temps, dans une situation extrêmement à l'opposé du cas Pitbull, mais présentant tout de même des analogies avec la manière dont les choses sont traitées, nous pouvons penser au règne nazi à titre d'exemple. Dans les deux cas, nous avons affaire à une forme de pensée dogmatique répandue et encouragée dans la société au sujet d'une race ou catégorie de personne. Nous avons donc affaire à une généralisation abusive visant ces personnes, ou animaux dans ce cas-ci, qui sont mis dans le même panier sans aucun argument autre que l'appartenance religieuse ou à une race particulière. S'en suis l'acceptation de cette pensée par la population apeurée et paniquée, puisqu'elle semble bien fondé et louable puisque les mauvais côtés de la médaille sont mis en évidence et parfois même exagérer pour semer la crainte et l'inquiétude pour motiver ces choix extrémistes. Ensuite, en cas de situation extrême comme avec le nazisme, vient l'extermination. Les camps de concentration sont une preuve du manque d'humanité qu'une telle situation peut causer. Heureusement, nous sommes très loin de ce genre de situation avec les chiens de type Pitbulls et nous ne pouvons tout simplement pas mettre ces deux situations dans la même boîte. Cependant, avoir confronté 520 familles de Montréal à se débarrasser de leur propre chien à cause de la race de celui-ci comme seul argument n'est pas de très bon augure et fait preuve d'un manque énorme de compassion. La quantité impensable d'euthanasies qu'une telle réglementation pourrait causer partout dans le monde est aussi un pas vers l'inhumanité.

Il y a tant de choses à dire en ce qui concerne le cas Pitbull. Tant de preuves de leur innocence et d'une manipulation certaine de la société qui pousse dans le gouffre ces chiens. Pourtant, rien ne change, aucun pli de sourcil chez les gens au pouvoir ni de pitié de la part des médias. Tous, omnibuler par une seule et même idée, devenue une sorte de réalité sociale.

Le pire dans tout ça, c'est que les gens y croient.

Un manque de connaissance accru en matière de comportement canin est d'après moi une des causes #1, non seulement de l'acceptation de cette pensée mais aussi de toutes ces attaques. Le sujet sera approfondi plus loin, mais sachez qu'un chien ne pourra jamais naître agressif. Ils ne prennent pas plaisir à attaquer d'autres races sans aucun fondement derrière leurs actions, et ils sont loin d'être les vrais monstres dans l'histoire.

Les médias ont cette capacité de sensibiliser et de partager diverses idées, mais hélas leur pouvoir n'est pas toujours utilisé de la bonne façon. Toute cette situation n'aurait sûrement jamais eu lieu s'il n'avait pas eu une propagation de mauvais fondements ainsi et si on partageait de bonnes informations constructives dans les médias à la place de jeter des tomates aux premiers accusés. Dans ce cas de figure, les médias sont loin d'être nos alliés.



PROPAGANDE RACISTE

Posons un regard beaucoup plus centré sur la propagande dont fait l'objet les chiens de type Pitbull. Comme mentionné dans le chapitre précédent, les médias ont été les acteurs principaux d'une forme de propagande « anti-Pitbull », volontairement ou non. On ne s'en rend peut-être pas compte, mais ce à quoi nous assistons fait partie des mouvements propagandistes que peut connaître une société. Toutefois, ce n'est pas tout le monde qui est du même avis, et ce n'est pas tout le monde qui considère encore l'existence de quelques formes possibles de propagande. Certains croient que depuis la fin du régime nazi, cette forme de diffusion d'idéologie est morte avec celui-ci. Hélas, ça ne serait que trop simple.

La propagande, elle existe. Pourquoi ai-je mis autant d'emphase sur les médias dans les écrits précédents ? Car ils en sont les créateurs en quelque sorte. Ils sont partout autour de nous, c'est à peine si nous pouvons vivre une journée normale sans devoir constamment avoir accès aux différents médias sociaux ou bien à notre bulletin de nouvelles quotidien. Oui, ces moyens nous permettent de rester à l'affût des événements se produisant dans le monde et de développer éventuellement notre jugement face à certains événements, mais est-ce toujours le cas ? Ces nouvelles sont-elles toujours pertinentes et surtout, sont-elles mises dans nos écrans pour les bonnes raisons ? En ce qui concerne les informations envoyées sous forme de propagande, la perception de la chose peut varier d'une personne à l'autre. Une personne ayant été victime d'une attaque de « Pitbull » et ayant développé une haine envers ce type de chien pourrait être un fervent partisan du mode de pensée voulant leur disparition, tandis que les personnes « pros Pitbulls » s'y opposeraient farouchement. La connotation négative ou positive d'un mouvement propagandiste peut donc varier d'une opinion à l'autre, en fonction des expériences et façon de penser de chacun. Il y a toutefois quelques points à mettre sur la table avant de simplement réduire la situation à un point de vue partagé et personnel. L'objectivité est un point très important qui devrait être toujours être utilisé lorsque l'on ramène des nouvelles dans les médias pour montrer tous les côtés de la médaille. Pourtant, concernant les Pitbulls, il y a presque toujours un signe de subjectivité récurrent : la peur. C'est un aspect à ne pas négliger, étant donné qu'un point de vue subjectif dans les médias peut encourager un seul et même raisonnement visant une situation. Les médias connaissent leur pouvoir pour persuader le public, et ils savent comment s'en servir.

Cette propagande raciste est malheureusement une réalité dans notre société en ce qui concerne les chiens de type Pitbull. Laissez-moi vous faire remarquer une chose qui vous a déjà sûrement sauté à l'œil, ou du moins interpeller quelque peu. Avez-vous constaté que les médias partagent immédiatement toute nouvelle d'incident concernant un chien de type Pitbull OU concernant un chien ayant des similitudes physiques avec ce type de chien, mais que les incidents concernant d'autres races de chiens se font plutôt silencieux ? Cela est une technique de propagande négative, visant à propager le plus possible des points dégradants sur les concernés ainsi que des « preuves » pour justifier leur point de vue loin d'être logique. Comme l'a déjà dit Adolph Hitler :

« Toute propagande efficace doit se limiter à des points forts peu nombreux et les faire savoir à coup de formules stéréotypées aussi longtemps qu'il le faudra pour que le dernier des auditeurs soit à même de saisir l'idée. »

Walter Lippman, journaliste et écrivain très connu ayant vécu de 1889 à 1974 a fait le point sur l'influence des médias sur le public. Cet homme, dont le métier était le même que nos journalistes traditionnels, méprisait le public. Selon ses conclusions, le public ne sait pas ce qui est bon pour lui. Il rapporte aussi que le public n'ira pas chercher des informations plus loin si on lui met quelque chose entre les mains. On peut considérer cette situation comme étant une habile manipulation du public par le journaliste, en lui disant exactement quoi penser sachant très bien que celui-ci n'ira pas chercher plus loin d'autres informations pour construire son point de vue. Cette façon d'agir, appartient bien sûr au système de propagande dont je faisais allusion plus haut.

Cette « innocence » du peuple rend donc la tâche facile au système médiatique, qui en profite pour faire croire ce que bon lui semble à son public puisque peu importe ce dont il est question, tout va être gobé sans questionnement. Bien sûr, il y a quelques exceptions et ce n'est heureusement pas tout le monde qui va ainsi avaler de telles informations sans bon sens. Toutefois, une étude sociologique a démontré que la grande majorité de citoyens accepte les informations qu'on leur divulgue, peu importe la nature de celles-ci, si ces informations sont accompagnées d'images choquantes pour les illustrer. C'est un constat intéressant, prenant en compte que toutes les informations anti-Pitbulls partagées par les médias soient pour la plupart du temps accompagné d'images choquantes, de photos de chiens ayant l'air menaçants ou de témoignages à ce sujet pour venir toucher la corde sensible du public.

Avec un public aussi naïf et réceptif, il n'est donc pas étonnant que la propagande médiatique soit aussi effective. On croit à tout, on ne se pose plus de questions, et on accepte ce que l'on voit. Si chaque personne accusant les Pitbulls avait fait un minimum de recherches à leur sujet, leurs arguments se seraient avérés non cohérents et la vérité aurait fait surface.

La propagande, qui est décrite comme étant le partage d'une idéologie, d'une opinion ou d'un mode de pensée unique dans le but d'influencer un public cible à le considérer, est dans le cas Pitbull présenté sous diverses formes. Entre autres, nous pouvons considérer la manière de décrire les événements concernant les Pitbulls dans les médias. Par exemple, dans un article publié sur le site internet de Radio-Canada concernant l'interdiction de ces chiens, le journaliste en question a trouvé pertinent d'intégrer la citation suivante, dès le début de l'article :

« C'est un chien dangereux qui pose un risque important pour la population ».

Cette citation de Martin Coiteux, ministre des Affaires municipales et de l'Occupation du territoire, a été jugée utile dans le cadre de cet article, même si elle ne fait que dénigrer le type Pitbull en plus de lancer des accusations aveugles. L'article en question était censé renseigner la population sur l'évolution de cette réglementation au Québec de manière objective, pour livrer l'information de manière efficace. Pourtant, cette citation de M.Coiteux a été mise comme première phrase de l'article et n'offre aucune information pertinente, mis à part l'opinion personnelle de l'intervenant. Cette phrase a par contre le pouvoir d'influencer le public, puisqu'elle est directement mise dès le début du texte et qu'en plus elle affirme une information comme si celle-ci était la vérité absolue. Comme mentionné plus haut, les médias agissent en tant que médiateur pour faire passer un message ou une parole précise au public. Il faut par contre réaliser qu'en effectuant une telle démarche, les médias prennent le choix

de transmettre certaines paroles en particulier plutôt qu'une autre, donc d'avoir une certaine position sur le sujet qui motive leur choix. Un texte caractérisant où le but est de faire entendre l'opinion du journaliste est une autre histoire, mais le cas ici présent concerne un texte dit dépersonnalisant, où le but premier est de décrire objectivement une situation, sans toutefois prendre position et où le journaliste s'efface de l'événement pour laisser place aux faits. Pourquoi alors choisir de mettre cette phrase précisément en début d'article ?

Un article qui a aussi beaucoup fait jaser concernant la cause des Pitbulls et que je trouve pertinent d'être traité ici est un texte écrit par la journaliste Lyse Ravary le 23 septembre 2015. Ce texte est un exemple parfait d'incohérence en tout point. Je n'ai aucun mot pour décrire cet article, je n'ai que rarement vu des ouvrages ayant un manque de logique et d'informations plausibles aussi élevé que celui-ci et étant aussi réfutable.

« Un pitbull, c'est une arme »

Le titre de cet ouvrage est digne des plus grands cheminements philosophiques (notez ici la forte ironie de mes propos). En plus de lancer de la haine gratuite envers ce type de chien dès le départ, madame Ravary s'efforce de justifier ses propos haineux avec des arguments très discutables. Puisque la liste est longue, je vais vous résumer en quelques points les erreurs principales que madame Ravary a commises lors de l'écriture de cet article, à son avis plein de bon sens.

– Les mots utilisés par celle-ci sont influencés par son opinion personnelle et ne devraient pas être utilisés pour identifier une race. Prenons par exemple le moment où elle accuse les Pitbulls d'avoir une « sale gueule ». Est-ce vraiment pertinent? Non. Est-ce que son opinion sur le physique de ces chiens est le moins intéressante dans l'article? Absolument pas, si le but n'est pas d'encourager la haine envers eux.

– La généralisation abusive et insensée dans ses propos crève les yeux. « Terroristes à quatre pattes », ce terme est d'après mon avis inacceptable, d'autant plus qu'elle participe à la propagation de l'idée que des accidents isolés identifient un groupe en entier.

– Celle-ci utilise des statistiques vides de sens, comme celle disant que les chiens de type Pitbull ont six fois plus de chances de tuer une personne que toutes les autres races de chien réunies. Étrangement, il n'y a aucune source crédible et aucune trace d'une étude sérieuse à cet effet nulle part. Par contre, beaucoup d'autres statistiques dont je vous parlerais plus loin indiquent plutôt le contraire. À savoir où celle-ci a pu trouver de telles informations..

– Tous les jugements aveuglés lancés sur les propriétaires de chiens de type Pitbull qui sont à son avis tous membres de gang de rue..

– Les exemples d’accidents pour prouver ses dires sont des cas extrêmes et surtout isolés. Ils ne représentent pas du tout la réalité de TOUS les chiens. Oui, ce sont de tristes accidents, mêmes tragédies pour quelques-uns, mais il faut arrêter de tout mettre dans le même bateau.

Mais surtout, la phrase la plus incohérente de cet article est la toute dernière : « *Croire que le problème, c’est le maître et non le chien, c’est comme dire que ce sont les humains qui tuent et non pas les armes à feu. C’est de la bull***.* »

Pourtant, qui est la personne qui tire sur la gâchette?

En plus des retombés de ces erreurs médiatiques, les réglementations mises en place jouent aussi un rôle propagandiste. Les villes interdisant les Pitbulls ou posant des critères pour la plupart illogiques pour déterminer si un chien est dangereux ou non peuvent aussi faire office de propagande dans la manière dont le public perçoit ces mesures. Si des personnes venues d’ailleurs débarquent dans une ville au Québec qui interdit les chiens de type Pitbull et qui les considère comme étant tous dangereux, que cela peut-il donner comme opinion de ces chiens à ces personnes si ce n’est pas une crainte et un jugement précoce envers eux ? Ça donne tout de suite une très mauvaise impression, et si ces personnes ne sont aucunement au courant de la vraie personnalité des Pitbulls et des enjeux les concernant, ces informations sont tout de suite adoptées et deviennent leur opinion.

Le Québec s’attend à quoi, d’apaiser le vent de panique du peuple en ce qui concerne les Pitbulls ? Si c’est le but, ils sont dans le champ. On bannit des chiens innocents partout au Québec et on s’attend à ce que ça rassure le peuple ? Au contraire, si les chiens de type Pitbull sont bannis partout et qu’une personne voit un Pitbull ailleurs que dans cette ville, ça va être la panique totale. Sincèrement, je ne crois pas qu’il y est d’efforts de mis en œuvre pour vraiment aider la situation. Même si le gros bon sens est à portée de mains, personne n’en veut, même pas Coderre.



PENSÉE DOGMATIQUE

Une répercussion directe de la propagande et du totalitarisme est sans doute la pensée dogmatique. Qu'est-ce que c'est ? C'est bien simple, et très semblable à la propagande. En fait, la pensée dogmatique est une retombée inévitable quand nous faisons face à quelques formes que ce soit de propagande. Elle constitue à l'adoption d'une pensée ou d'une idéologie commune. C'est une pensée qui est la même pour tous et que tout le monde croit sans se poser de questions.

Autrement dit, la pensée dogmatique, ou le dogmatisme lui-même, est une conceptualisation étroite des idées et enjeux en question, basée sur un seul et même point de vue, tandis que la propagande est la propagation de cette idéologie. Cette forme de pensée se doit aussi de refuser tout argument ou idée extérieure et/ou contradiction au point de vue en jeu.

Dans le cas Pitbull, je crois que je n'ai pas besoin de vous réexpliquer tout en détail, la pensée dogmatique correspond ici à celle disant que les chiens de type Pitbull sont dangereux et doivent être bannis pour le bien et la sécurité de la société. Le public se base malheureusement beaucoup trop rapidement sur les images dévoilées par les médias à la place de se questionner et rechercher des réponses. La pensée dogmatique concernant les Pitbulls est malheureusement celle partagée par la plupart des personnes présentement au pouvoir. En plus d'avoir une certaine notoriété et une influence directe sur le cours des choses, ces personnes, en partageant l'idée dogmatique du méchant Pitbull, ont le pouvoir de tout détruire, si ce n'est pas déjà commencé. L'ignorance est le plus grand danger dans notre société, et quand cette ignorance se retrouve dans nos dirigeants au pouvoir, c'est un signe absolu de déchéance.

Cette déchéance n'est par contre pas uniquement le fruit des personnes qui propagent ces idées biscornues, les personnes acceptant ces dires comme vérité sont tout aussi coupables. Le vrai problème ici peut se résumer à l'incapacité du peuple à aller chercher des informations de lui-même et de se créer sa propre opinion critique. Notre société habituée à avoir la tâche facile et de se faire livrer les idées déjà pensées et mâchées n'a pas comme réflexe d'aller voir l'autre facette de la médaille, mais ce réflexe peut se développer tout naturellement si nous sommes confrontés à cette face cachée de la vérité.

Cette incapacité à chercher d'autres points de vue et de s'ouvrir à une autre version des choses est causé par ce même dogmatisme, qui a une influence beaucoup plus directe que ce que l'on pourrait penser. Cette manière de faire l'autruche est bien sûr un moyen efficace de s'effacer de la réalité et de rester fermé face au reste des événements, mais ce n'est certainement pas la bonne manière de régler le problème auquel nous faisons face ici. Les défenseurs de la cause Pitbull sont pour la plupart ouverts d'esprit et ayant un point de vue nuancé sur la chose. Par contre, il y a aussi des cas semblables de dogmatisme chez les activistes, si nous prenons par exemple les pros Pitbulls refusant d'admettre que oui, un chien peut s'avérer être dangereux. Ce n'est encore une fois pas la bonne manière d'approcher le sujet.

Il n'est ni bon de dire que tous les Pitbulls sont dangereux ni de dire que tous les chiens sont inoffensifs. Il faut trouver le juste milieu, qui correspond ici au point de vue nuancé duquel j'ai parlé plus haut. Un chien peut bien sûr s'avérer être agressif, mais cela ne veut surtout pas dire que son

niveau de dangerosité est déterminé par sa race. Il va de même pour les défenseurs. Il serait faux de dire qu'aucun chien n'est méchant, mais il est vrai de dire que certains chiens peuvent le devenir lorsqu'ils sont entre les mains de mauvaises personnes.

Il faut savoir se pencher sur les choses et examiner chaque facette avant d'admettre quoi que ce soit. En tant qu'amoureuse des chiens et de militante pour la cause, il ne me fait pas plaisir de dire que oui, certains chiens peuvent être des dangers publics, mais c'est la vérité. Ces chiens ne représentent par contre aucunement la majorité et par-dessus tout, ils ne sont pas nés méchants.

Un chien ne naît pas agressif. Il est impossible pour un animal ou un humain d'ailleurs de naître avec l'envie de faire du mal. Ce comportement est créé et encouragé par des expériences vécues et/ou des comportements enseignés ou mal corrigés par le maître. Malheureusement, la pensée dogmatique refuse de se pencher sur ces faits, ce qui l'enfouit sous un tissu de mensonges.

Les experts de la cause l'affirment, les défenseurs l'affirment, les bons maîtres l'affirment, seules les personnes ayant adopté la pensée dogmatique nient les faits. Coïncidence ou non, ces dites personnes étant fermés à toute discussion sur le sujet, ne possèdent que très peu, voir aucune connaissance sur les chiens (à ce sujet, désoler de vous l'apprendre mais l'argument « J'ai eu des chiens toute ma vie » n'est aucunement pertinent). Comment serait-il alors logique de refuser les paroles d'experts et les preuves à l'appui, tout en affirmant des « faits » qui ne sont basés sur aucun fondement ?

Pour accompagner ce manque flagrant de logique, il n'est pas rare de voir l'improvisation de faux experts sur la toile médiatique. Prenons par exemple les cas de policiers ayant tués ou dans certains cas saisis certains chiens supposément de type Pitbull. Ces hommes, qui sont policiers je le répète, affirment à l'aveuglette la race d'un chien sans même vérifier auprès des vrais experts, et plusieurs se disent « comportementalistes » en affirmant que l'animal avait un comportement menaçant. Ce n'est avec aucune surprise que la plupart de ces affirmations s'avèrent être erronées et donc punissent encore une fois des chiens innocents à cause de l'incompétence des autorités en la matière. Il n'est d'ailleurs pas possible, même pour des professionnels du milieu canin d'affirmer à 100% la race d'un chien en regardant seulement son physique, un test d'ADN est toujours nécessaire pour vérifier les faits.

Je pourrais parler pendant des heures de l'incompétence de certaines personnes dans le domaine et de toutes les aberrations que cela provoque, mais je crois que pour ce chapitre nous avons fait le tour de la question. Somme toute, les autorités et personnes aux pouvoirs se croient parfois tout permis et se pensent bien placés pour juger la chose et mettre en place des solutions « appropriées » selon eux. Malheureusement, tout cela se résume bien souvent à faire du surplace et ne rien faire avancer. Cette manière de penser est bien sûr caractérisée de dogmatique puisque c'est cette incapacité à s'ouvrir aux autres points de vue songés qui poussent à assumer comme vrai un point de vue unique, même si celui-ci est loin d'être logique et justifié.

CALOMNIE DU STÉRÉOTYPE

Toute cette propagande a bien sûr encore plus empiré le stéréotype négatif dont ces chiens sont les victimes. Déjà avant le début de la tempête médiatique à leur sujet, les Pitbulls avaient une réputation peu glorieuse. Leur apparence impressionnante et leur musculature développée ont entre autres poussées plusieurs personnes à développer des craintes à leur sujet et ainsi forger peu à peu une nouvelle identité à connotation négative à ce type de chiens.

En ce qui concerne les manifestations de ce jugement stéréotypé dans les médias, il y en a long à dire. Premièrement, tous les chiens ressemblant physiquement un minimum à un type Pitbull (chien massif avec une forte musculature et/ou physique ressemblant) est tout de suite considéré comme Pitbull, sans même pousser les recherches. Combien de fois pouvons-nous lire dans les journaux que sur une scène d'une attaque, un policier suppose que le chien est un Pitbull ? Comme mentionné dans le chapitre précédent, un test d'ADN est souvent nécessaire pour confirmer la race ou les croisements d'un chien, mais celui-ci n'est que rarement effectué. Alors, quels sont leurs arguments pour affirmer aveuglément la race d'un chien ? Premièrement, car le chien est imposant et massif, deuxièmement, car il a attaqué et/ou fait preuve d'agressivité, point. Deux critères, une accusation : Pitbull coupable. Le manque de recherche pour confirmer l'appartenance d'un chien à une race est criant, et les suppositions prennent la place en premier lieu. Ces suppositions servent aussi entre autres à justifier cette idée dogmatique disant que les chiens de type Pitbull sont agressifs de nature, car sincèrement les arguments apportés sont loin d'être convaincants. Les attaques rapportées, et du gros bon sens, comme dirait Denis Coderre, sont les arguments mis de l'avant pour justifier ce bannissement. Si condamner tous les chiens d'une même race de manière extrémiste sans aucun jugement fondé ou raison valable pour tout les accuser est la définition du gros bon sens, et bien je ne suis pas sûr d'avoir la même définition en tête. Le bon sens, ça serait de donner un minimum de reconnaissance à ces êtres animaux en agissant de manière humaine et en proposant des solutions viables à l'encontre d'une propagande raciste et du bannissement d'une race entière. Au départ, le bon sens n'aurait tout simplement pas envisager d'amener la situation au point où elle en est maintenant, cruelle et sans logique. Pour avoir du bon sens, il faut commencer par avoir du sens, et après avoir atteint cette capacité, nous pouvons ensuite l'investir pour faire le bien et développer des projets innovateurs et brillants.

Certaines 'interprétations d'attaques de « Pitbulls » sont d'ailleurs souvent biaisés et réalisés sans test d'ADN pour confirmer quoi que ce soit, et les seules sources pour récolter des informations sont les données médicales, ou en comptabilisant les cas rapportés par les médias. Par contre, dans bien des cas, il faut se méfier, car les médias affamés de sensationnalisme ont tendance à amplifier les cas d'attaques, en misant sur la violence de l'acte en passant sous silence les causes, bien que les deux ne peuvent exister sans l'autre.

Un problème d'identification réside toutefois dans les données de natures médicales. Les victimes d'une attaque identifient bien souvent le chien par lequel ils ont été agressés d'après ce qu'ils se rappellent vaguement, ou en insistant sur certains points comme sa force, son corp robuste etc. Il n'est par contre pas toujours louable de ce fier à leurs affirmations, puisqu'il est extrêmement difficile de juger à l'œil de la race ou des croisements précis d'un chien. En Californie par exemple, sur 1000 cas de morsures, seulement 12 % des chiens ont pu être correctement identifié par les victimes.

Il est tout aussi difficile pour les professionnels de procéder à l'identification d'un chien sans un test d'ADN fiable. Une expérience de l'université de Floride a été réalisée avec les employés d'un refuge animalier et 52 % des chiens présents ont été dits comme étant pitbull d'après les employés. En fait, seulement 21 % d'entre eux comportaient de l'ADN d'un chien de type pitbull.

Il est normal que certains attribuent à des chiens d'une autre race complètement le titre de Pitbull à tort, puisque le stéréotype physique du chien gros et imposant à l'allure d'un molosse a pris beaucoup d'ampleur ces dernières années et que celui-ci peut s'accorder à d'autres chiens au physique semblable. Plus de 10 races de chiens peuvent en effet tromper le regard et sembler appartenir au type Pitbull, même s'ils ne possèdent aucun lien génétique. Nous pouvons compter parmi ces races le bouledogue américain, le dogue argentin, le dogue des Canaries, le dogue de Majorque, le cane corso et le boerboel.

Les chiens de type Pitbull ont la plupart du temps une musculature importante, cela fait partie de leurs caractéristiques physiques par excellence puisque ce sont de gros chiens, logique. Cependant, leur apparence imposante ne fait pas automatiquement d'eux des tueurs. Il est bien certain qu'un chien avec ce physique puisse faire beaucoup plus de dommage qu'un Chihuahua pendant une attaque par exemple, mais rien ne les oblige forcément à être des créatures dangereuses car ils en ont la capacité.

Le plus gros du stéréotype du type Pitbull vient justement de ce physique qui en intimide plusieurs, mais aussi des conditions dans lesquels ils sont montrés. Vous avez sûrement déjà vu auparavant des images d'un chien de type Pitbull ayant l'air agressif accompagné de son maître ayant l'air tout aussi dangereux et intimidant. Dans ce stéréotype, il y a deux liens à faire, l'emphase mise sur la musculature importante du chien en l'associant à la dangerosité de celui-ci, et le type de maître qui y est associé et la raison pour laquelle il a acquis ce type de chien.

L'éleveur de chiens de type Pitbull Julien Santerre affirme d'ailleurs dans une entrevue que plusieurs personnes à première vue d'un milieu assez discutable viennent lui demander un Pitbull surtout, car ceux-ci sont réputés pour leur agressivité et leur apparence menaçantes. Des personnes mal intentionnées, non expérimentées ou les deux tentent donc de se procurer ce type de chiens uniquement en fonction de leur apparence, ce qui cause par la suite des problèmes puisque ces chiens ne sont pas encadrés dans un milieu approprié.

Ce n'est d'ailleurs pas anodin que ce type de personne possède très souvent des chiens au comportement problématique. Plusieurs études démontrent qu'un lien profond existe entre l'agressivité d'un chien et l'agressivité de son propriétaire. S'il n'est pas rare de voir des citoyens à l'apparence menaçants posséder ce type de chien, alors pourquoi se surprendre de voir des cas de chiens agressifs ?

Plusieurs experts peuvent affirmer qu'à chaque moment où une race de chien particulière gagne en popularité, le nombre de problèmes de comportement chez ce type de chiens augmente considérablement en très peu de temps, puisque beaucoup d'achats compulsifs et non responsables ont lieu, au détriment des chiens. Par exemple, si un film très populaire a comme vedette un chien d'une race X, le nombre d'achats de ce type de chien augmentera considérablement durant cette période

d'émerveillement devant la race. Dans le cas du Pitbull, cette hausse de popularité est principalement causée par les besoins de chiens de garde menaçants ou à l'allure bagarreuse afin de refléter cette image « respectable » tant désirée. Pourquoi certains chiens comme les bergers allemands ou les Rottweilers sont aussi dans les statistiques de morsures ? Sans aucun doute à cause qu'eux aussi ont déjà été les cibles vivantes de cette montée de la mode du chien de garde vicieux et sanguinaire.

Pourquoi particulièrement ces races ? Car un chien d'une taille assez imposante avec une musculature très développée et présentant des signes d'agressivité est un excellent outil pour garder sa propriété. Très souvent, des cas de personnes utilisant des chiens de garde pour protégé des plants de marijuana sont dénoncés, ce qui est un bon exemple du genre de personne se procurant les chiens et de l'utilité qu'ils veulent en faire. Pour être aussi agressif, l'animal a bien sûr besoin d'être conditionné à cet effet, et souvent les manières d'y parvenir ne sont aucunement acceptables. L'idée du gros chien méchant est aussi appréciée par ces propriétaires douteux, car si l'animal obéit aux ordres de son propriétaire seulement, cela projette le profil d'un maître puissant et menaçant, puisque lui seul est capable de contrôler une telle bête féroce. Tout se joue encore une fois dans les perceptions et les stéréotypes.

Malheureusement, il est vrai que certains chiens ont le malheur de tomber sur des propriétaires irresponsables comme mentionné ci- haut. Par contre, énormément de chiens de type Pitbull sont dans des familles aimantes et attentionnées, ne voulant nul autre qu'offrir une vie agréable et pleine d'amour à leur toutou. Dans ces cas beaucoup plus favorables pour l'animal, il est rare de voir un chien aussi agressif que le stéréotype le démontre. Pourquoi ? Car ces familles éduquent leur chien avec de l'amour et lui donnent tous les soins appropriés. L'image du chien agressif prêt à sauter sur tout ce qui bouge est beaucoup moins logique quand celle-ci est mise devant l'image d'une famille aimante n'est-ce pas ? Comme quoi les maîtres reflètent réellement le comportement de leur animal.

Il est de notre devoir de donner le meilleur de nous-mêmes lors de l'acquisition d'un chien et en ce qui concerne les soins prodigués à celui-ci. Il est normal qu'un chien développe des failles comportementales importantes si celui-ci n'est pas traité de manière respectueuse et que son éducation se base sur des méthodes barbares et *old fashion*. Cela tombe sous le sens. Tout, absolument tout repose dans la manière d'éduquer et de traiter l'animal.

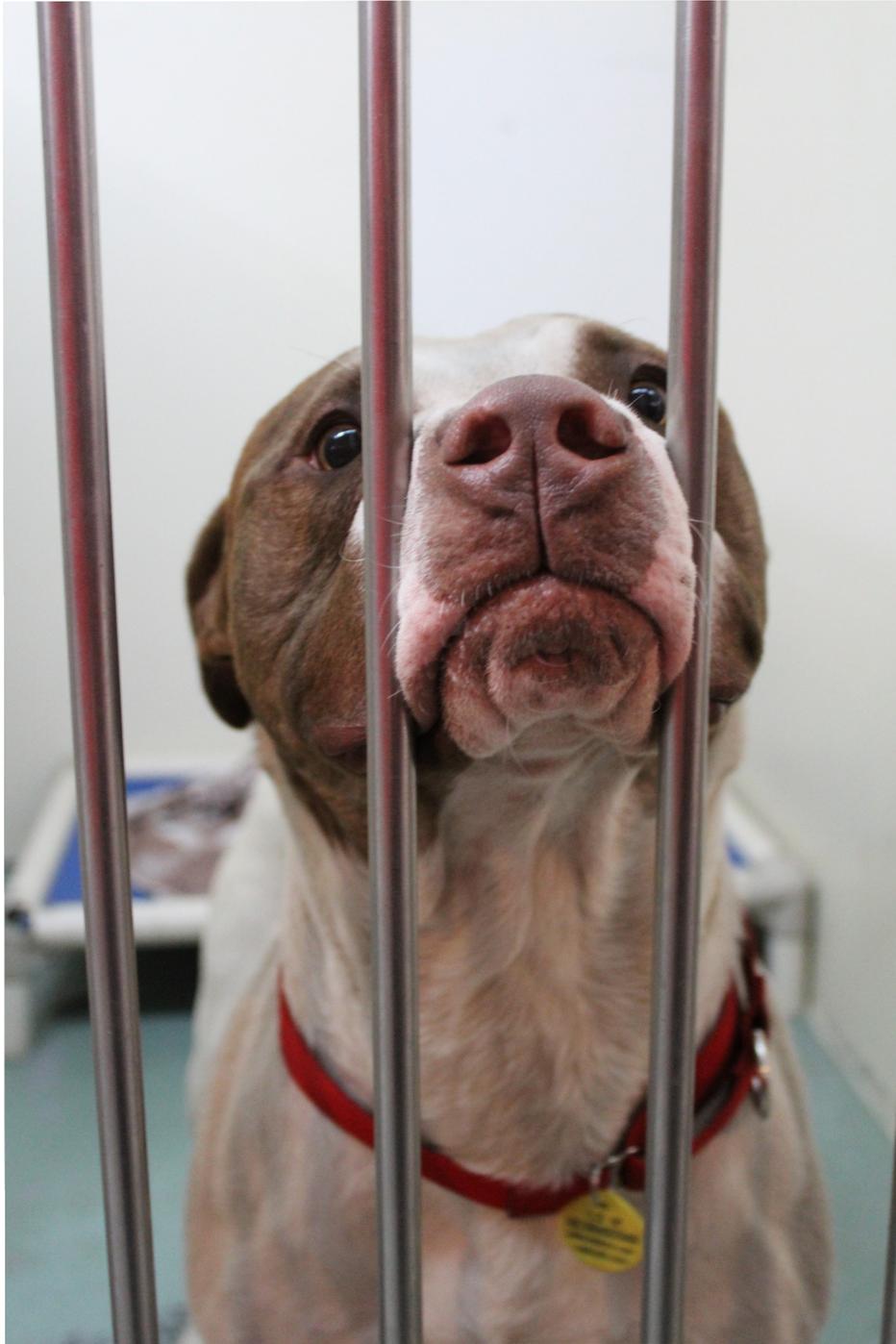
Malgré leur existence, les stéréotypes sont de plus en plus brisés avec tous les mouvements de sensibilisation au type Pitbull qui sont mis en place depuis quelques mois. Ce revirement de situation donne bien sûr un *boost* pour rehausser l'image ternie du type Pitbull, mais beaucoup restent encore sceptiques et prisonniers des stéréotypes.

Il est facile de rester dans sa zone de confort avec des idées superficielles, mais s'ouvrir à de nouveaux horizons apportera des conclusions beaucoup plus effectives que de faire confiance uniquement à ce que l'on a toujours cru et entendu. Ce cas est malheureusement présent souvent chez les maires de villes ou personnes ayant le pouvoir direct de changer les choses. Le stéréotype semble être leur seul argument et seule avenue de pensée.

En 2017, où les préjugés et stéréotypes humains sont de plus en plus rejetés, pourquoi ne pas faire de

même avec la cause animale ? Les stéréotypes sont là, mais rien ne nous force à nous y fier ou les encourager. Pourquoi continuer de partager de tels stéréotypes trompeurs dans les médias ?

La seule personne qui peut briser le stéréotype, c'est vous-même.



L'AFFAIRE « PITBULL »

L'affaire Pitbull, comme je l'appelle, a été pendant quelque temps une sorte de buzz médiatique, et elle continue de l'être au fur et à mesure que de nouveaux accidents ou événements en lien avec ce type de chien sont rapportés. On en entend parler partout, on ne voyait même plus que cela dans les journaux et télévisions il y a quelque temps. Une couverture médiatique aussi importante a le pouvoir de donner beaucoup de visibilité à un événement, mais à quel prix ?

Le prix pour les chiens de type Pitbull fut leur image, et les médias se régalaient des profits de ce sacrifice.

Jamais je n'ai pu constater une représentation aussi dénigrante et focalisée sur le négatif. Au tout début de ce recueil, j'avais élaboré sur le rôle des médias dans l'opinion publique sur les Pitbulls, sur un article de Lyse Ravary et sur quelques éléments contenus dans les articles portant sur le sujet. Ici je traiterais du sujet plus en profondeur.

La forme dénigrante que prennent les articles traitant du sujet a fait l'objet un des précédents chapitres. Nous avons examiné par exemple le contenu des articles, entre autres des informations erronées et des jugements injustifiés. Il est maintenant temps de parler des éléments que nous ne trouvons pas dans les médias et qui devraient pourtant s'y retrouver.

Si vous n'étiez pas déjà au courant, les chiens de type Pitbull ne sont pas les seuls chiens à mordre. D'autres races peuvent aussi faire partie d'accidents malheureux, mais les médias ne semblent pas leur accorder une aussi grande importance que si ceux-ci étaient des chiens de type Pitbull. Bien sûr, cela doit être à cause qu'un article à ce sujet obtiendrait beaucoup moins de réactions et intéresserait plus ou moins le public. Les attaques de Pitbulls sont un sujet chaud qui a été mis au sommet par les médias en ce qui concerne la révolte et les divergences d'opinions, mais les autres races restent dans l'ombre. Le but ici n'est pas d'accuser d'autres races, nous faisons face à déjà assez d'accusations. Le but ici est seulement de mettre les faits en évidence : d'autres accidents surviennent dans le monde et impliquent d'autres races de chiens. Ce ne sont pas pour autant des races plus dangereuses que les Pitbulls, ce sont seulement des accidents isolés encore une fois. Tous les chiens sont des êtres vivants et ils sont tous égaux. La gravité de la blessure causée par chaque chien peut varier, certes, mais aucune race n'est pire qu'une autre. Plusieurs statistiques démontrent que les chiens de type Pitbull ont des taux de morsures inférieurs à d'autres races de chiens. Il ne faut toutefois pas considérer ces statistiques comme une tentative de projeter la faute sur une autre race. Elles tentent de montrer que même dans les statistiques, les Pitbulls ne sont pas au top comme certains l'affirment à l'aveuglette. Il faut aussi prendre en compte le nombre de chiens de chaque race dans les villes où les études ont été faites, il serait bien logique que le taux de morsures pour les labradors soit plus élevé en Ontario s'il y a 90 Labradors contre 15 Chihuahuas (ces statistiques sont purement fictives et servent d'exemple seulement).

En plus de ne pas donner autant d'attention aux accidents concernant seulement d'autres races de chiens, les médias ne parlent quasiment jamais des bons coups des chiens de type Pitbull, qui arrivent pourtant bien souvent. Pourtant, ce n'est pas l'inventaire qui manque. Beaucoup d'articles racontent l'histoire de chiens ayant sauvé des enfants ou bien leur maître, ou même des histoires d'amour entre un chien de type Pitbull et une autre espèce. Personne n'en parle, mis à part les

petits blogues indépendants. Rarement ce genre de choses peut être vu dans les médias plus imposant, ils préfèrent leur bon vieux point d’ancrage anti-Pitbull.

Comme nous avons pu le voir aussi dans les chapitres précédents, certains témoignages retenus dans les articles parlent pour eux-mêmes. Parmi tous les avis reçus, ce sont bien souvent les négatifs ou ceux considérés comme étant anti-Pitbull qui sont affichés.

Dans l’affaire Pitbull, un des personnages ayant suscité le plus de réactions est sûrement l’ex maire de la ville de Montréal, Denis Coderre. De tous les acteurs du mouvement anti-Pitbull, il se démarque surtout par sa volonté de toujours rejeter les arguments valables et logiques, pour toujours tout ramener à son bon sens qui ne semble malheureusement pas s’appliquer partout. En plus d’avoir choqué plusieurs citoyens avec sa volonté de mettre de l’avant le règlement anti-Pitbull, ses dires qui sont rapportés dans divers médias ont contribué à causer un vent de contestation contre le maire, ce qui a entre autres encouragé des mouvements contre celui-ci, comme le fameux « Coderre Out » (qui a été un franc succès!). Ces projets mobilisateurs sont bien sûr louables, puisque les paroles de M.Coderre concernant la cause Pitbull sont tout simplement déconcertantes vu l’incohérence de ses arguments. Pour en faire la preuve, voici quelques citations « pleines de bon sens » de Denis Coderre, rapporté dans un article sur canoë au sujet d’un chien de type Pitbull ayant attaqué un enfant de 7 ans.

« Je dois m’assurer de la quiétude sur le terrain. Est-ce qu’on va banaliser la mort de Mme Vadnais ? »

– Il n’est pas question de banaliser ici, mais bien d’agir intelligemment pour prévenir de tels accidents dans le futur et non les reporter à plus tard en prenant les mauvaises décisions.

« [Avoir un chien], ce n’est pas un privilège. On reçoit toutes sortes de menaces, de lettres qui viennent de Cyndi Lauper et compagnie : je m’en sacre. Je suis là pour protéger la population ».

– Premièrement, avoir un chien n’est pas un privilège, mais il devrait fortement le devenir, compte tenu du nombre hallucinant de personnes qui font n’importe quoi avec leur animal. Ensuite, concernant la protection de la population, il faut tout d’abord apprendre à l’écouter pour savoir comment l’aider.

« Moi, ce qui m’intéresse, ce n’est pas la partisanerie, c’est de m’assurer sur le terrain que les gens puissent se sentir en pleine sécurité partout sur le territoire. (...) On veut respecter les bons propriétaires qui ont des bonnes bêtes, mais pour les Pitbulls, il n’y en aura pas de nouveaux. (...) Et on encadre les chiens dangereux comme il se doit ».

– Cet homme semble tout faire à l’envers. On ne peut pas condamner des bonnes bêtes tout simplement parce qu’elles appartiennent au type Pitbull, comme il est totalement illogique d’encadrer les mauvais chiens puisqu’ils sont le simple reflet de leurs mauvais maîtres et que ce sont eux qui devraient être encadrés.

« On nous reproche de nous concentrer sur les chiens de type pitbull sans nous préoccuper des autres chiens dangereux. C’est faux. Le règlement prévoit que, pour les chiens qui ont déjà mordu et qui sont déclarés à risque, un permis spécial sera obligatoire et des conditions de garde strictes devront être respectées. »

– Ceci est la citation la plus illogique de tous les temps. Ils ne se concentrent pas sur les chiens de types Pitbull. Par contre, c’est cette race qui est punie, pour des cas isolés, et ce, même si la majorité des chiens sont gentils et sans malice. Pour les autres chiens, il y a des mesures, mais aucun bannissement strict pour une race. Non, ils ne se concentrent pas uniquement sur les Pitbulls...

« Ceux qui [ont déjà un chien dangereux] vont avoir cette clause grand-père de pouvoir les conserver, mais il va falloir qu’ils respectent des conditions : vous allez les museler, vous allez les stériliser, on va s’assurer qu’ils soient tous enregistrés »

– Ceux qui ont déjà un chien dangereux, voulant dire ceux qui ont un Pitbull bien sûr. M.Coderre, on ne peut pas dire qu’un chien est dangereux sans que celui-ci ait fait preuve d’un comportement agressif, c’est totalement ridicule et irrecevable.

« Au bout de la ligne, gouverner, c’est choisir et c’est ça qu’on a décidé de faire. On choisit les humains ».

– Il n’est pas question ici de choisir l’un ou l’autre, nous sommes censés tout mettre en œuvre pour aider et protéger les deux côtés. Comme le dit si bien Lamartine : *« On n’a pas un cœur pour l’animal et un cœur pour les humains. On a du cœur ou on n’en a pas. »*. Au bout de la ligne, on peut vraiment juger une nation par la manière dont elle traite ses animaux. Montréal, tu fais pitié.



Axiome Pitbull

QUESTION D'ÉTHIQUE

Que cela soit dans la cause animale ou toute autre cause humanitaire, la question de l'éthique revient souvent. Qu'est-ce qui définit si un comportement est éthique ou non ? Pourquoi l'éthique semble varier d'une personne à l'autre ? Pour plusieurs aussi, la question de l'éthique semble un sujet vaste et encore flou.

Malgré cela, notre société devrait à tout prix se pencher sur le sujet et se questionner à ce sujet : le traitement actuel des animaux dans notre société est-il éthique ?

L'éthique est un concept directement lié aux valeurs. Plus précisément, c'est un concept connecté à la morale, notre morale. Les valeurs, tout comme notre code moral, peuvent varier d'une personne à l'autre, mais n'y a-t-il pas une éthique commune indiscutable pour le bien de tous, animaux inclus ?

Tuer un autre humain est un bon exemple. Pour la plus grande majorité des humains, cet acte est considéré comme immoral et non éthique. C'est un concept de nature plus tôt général reposant sur notre compassion face à nos semblables ainsi qu'à notre bon jugement pour ne pas commettre d'acte aussi cruel. Pourtant, donner la mort à un animal est considéré comme normal dans plusieurs cas.

Plusieurs personnes s'indignent et sont dégoûtées devant des images d'un chien ayant été battu à mort par exemple, mais tout le monde semble trouver normal que chaque jour, des milliers d'animaux soient tués à des fins commerciales pour l'alimentation, la mode ou les cosmétiques. Le taux d'euthanasie est aussi incroyablement élevé, dans une société comme la nôtre où une meilleure gestion animalière serait clairement possible si tout le monde agissait de manière songée et responsable.

Puisque l'éthique semble pourtant présente en partie chez l'humain, pourquoi celle-ci ne s'applique pas à toute forme de vie ? Pour faire le point sur la question, définissons tout d'abord plus précisément la forme d'éthique qui s'applique à notre sujet : l'éthique animale.

Beaucoup de philosophes et de professionnels, tels que des professeurs et des chercheurs se sont posé sur la question du bien-être animal en prenant en compte notre considération de l'animal ainsi que nos traitements à son égard. C'est dans ce début de réflexion qu'est alors née cette nouvelle discipline académique.

L'éthique animale se décrit comme étant la discipline académique portant sur la responsabilité morale des humains à l'égard des animaux, pris en tant qu'individu. C'est en ce penchant sur le traitement que nous accordons aux êtres animaux que la question de l'éthique animale est traitée.

Cette considération de l'animal en tant qu'individu est d'ailleurs le point de départ de l'éthique animale. Cette discipline démontre que l'animal est un être individuel ayant des préférences ainsi que des intérêts et besoins biologiques propre à lui-même. C'est en adoptant ce mode de pensée que nous pouvons considérer l'animal comme étant un « être animal ».

Tout être animal à intérêt à vivre, à ne pas souffrir et à exprimer son comportement naturel.

Malheureusement, tous les experts de l'éthique animale s'entendent pour dire que la manière dont nous traitons les animaux est extrêmement problématique et ne respecte en aucun cas les droits et besoins de l'animal en tant qu'individus. Ils n'ont d'ailleurs pas tort, est-ce que bannir une race aveuglément ainsi est réellement quelque chose de respectueux envers des êtres vivants ?

L'éthique animale n'est pas seulement une discipline académique, mais elle est aussi une discipline appliquée. Nos choix en ce qui concerne le traitement éthique des animaux ont des impacts majeurs sur leur bien-être et peuvent faire de grandes différences. Ce sont ces choix qui peuvent faire la différence entre une considération de l'animal en tant qu'objet, ou bien en tant qu'être ayant des besoins biologiques et ayant des ressentis. Il faut aussi savoir prendre en considération toutes les conséquences que nos actes ont sur ces animaux, par exemple les euthanasies de masse ou bien la cruauté (car oui, beaucoup de chien de type Pitbull sont laissés à eux-mêmes ou victime de cruauté à cause de leur race dénigrée par tous).

Le cas Pitbull reflète ce manque d'éthique. Bannir une race au complet pour quelques attaques isolées et priver des centaines de chiens innocents d'une vie normale est loin d'être un choix respectant l'éthique animale. Le problème ici est donc le regard que le peuple jette sur les animaux, un regard qui est très sélectif et qui ne donne pas la même valeur à toutes les formes de vie. Pour certaines cultures, la vie d'un chat est sacrée, pendant que celle d'une vache est seulement utile pour finir ensuite dans notre assiette. Le chat est reconnu comme étant un être sensible qu'il faut protéger, mais la vache elle, est plutôt vu comme une machine industrielle, sans plus. Dans le cas Pitbull, c'est un type de chien englobant plusieurs races et croisement qui est jugé comme étant indésirable, à comparer des autres races de chiens qui sont les bienvenues.

Dans ce cas, le syndrome de l'autruche se manifeste par un refus de voir qu'il y a d'autres facettes du Pitbull que celle du chien agressif et né dangereux. La solution facile est donc de se couper du monde et de mettre en place une solution radicale comme le bannissement d'une race pour obtenir un semblant de résolution de problème. En essayant une race de la carte, cela donne une fausse impression d'efficacité, puisque les taux d'attaques seront en effet diminués puisqu'une race tout entière ne fera plus partie des statistiques.

Cette impression de réussite ne durera qu'un temps, avant qu'une autre race devienne la proie des mauvais maîtres et commence elle aussi à présenter des cas d'agressivité. Ensuite, le syndrome de l'autruche reviendra aveuglément faire son travail radical, sans jamais toucher au cœur du problème : les maîtres eux-mêmes.

Cette solution radicale et injustifiée résulte de ce manque d'éthique, puisqu'il serait normalement inacceptable de faire de telles choses entre humains. Imaginez par exemple des villes où les membres de la communauté musulmane seraient bannies à cause des actes extrémistes d'une minorité d'entre eux et d'accidents isolés ne représentant pas du tout l'identité de ce groupe, jamais cela ne passerait et cela causerait d'immenses révoltes. Un manque d'humanité flagrant serait crié et la situation ne prendrait assurément jamais place. Pour les animaux par contre, c'est une autre histoire. Du racisme envers un type ou une race jusqu'à provoquer la mort de quelques-uns, les humains l'acceptent, car ce ne sont que des animaux.

Considérer maintenant comme des êtres sensibles ayant des impératifs biologiques par la loi, les

animaux domestiques bénéficient d'un statut juridique plus adapté à ce qu'ils sont réellement, même si quelques parties de celui-ci reste encore à améliorer sur certain points, concernant les animaux de la faune ou ceux de l'industrie alimentaire par exemple. Ce petit pas est bien sûr un avancement pour la cause, mais un tel changement n'a pas réussi à changer toutes les mentalités. Étant un être sensible, les chiens de type Pitbull sont tout de même la proie des actes les plus inhumains.

L'ouverture d'esprit dont je parlais dans le dernier chapitre est d'une importance capitale dans le cas de l'éthique animale, car elle permet de se forger un système de valeurs et de morale justes, respectant tout être vivant et reconnaissant la valeur de chacun. En aucun cas le racisme ne devrait être une valeur dominante chez une personne. Elle ne devrait même jamais exister. Un tel comportement avec des êtres vivants est inhumain et prouve un manque énorme de compassion.

Le comportement d'une personne avec les animaux peut bien souvent nous donner un portrait de sa personnalité, il va de même pour l'identité d'une nation.



COALITION DE LA FABULATION

Cette idée tant populaire d'une race entièrement coupable n'est bien sûr pas née toute seule. Ces ragots ont bel et bien une provenance, je dirais même plusieurs provenances. Des affirmations aussi douteuses et extrémistes ne peuvent venir que de groupes militants pour leur bannissement. C'est ce qui nous amène à prendre connaissance de la partie la plus méconnue de cette propagande médiatique.

Il existe bel et bien quelques regroupements de militants ayant à cœur le fait de bannir ces chiens, et même de les exterminer pour les plus extrémistes d'entre eux. Dirigés par la peur et la panique, ces groupes ne partagent que très peu d'arguments plausibles et vérifiés, mais leurs paroles se font quand même entendre ici et ont bel et bien un impact chez nous, dans nos propres médias. Ces regroupements sont originaires pour la plupart des États-Unis, mais cela ne les empêche pas de nous affecter ainsi que nos chiens de type Pitbull.

Avant aujourd'hui, je n'étais pas au courant de l'existence de ce type de site web. Bien sûr, je me doutais que certaines personnes devaient militer contre la cause, mais je ne vous cacherais pas que j'ai été très surprise de constater un niveau aussi élevé de militantisme anti-Pitbull. C'est grâce à l'article « *Pitbull : des données non scientifique fréquemment citées par les médias* », de la journaliste Bouchra Ouatik de Radio-Canada que j'ai découverte ces groupes agissants par le biais d'internet.

Cet article traite des statistiques non fondées et sorties de nulle part qu'utilisent nos médias quand vient le temps de parler des chiens de type Pitbull. Il rapporte aussi plusieurs informations incohérentes contenues sur ces sites ainsi que plusieurs erreurs dans les statistiques. Ces sites, affirmant détenir la vérité absolue, ne semblent pas être aussi fiables qu'ils ne le prétendent. Je vous invite fortement à lire cet article très intéressant et remplis d'informations plausibles.

3 études de cas seront réalisées ici au sujet de 3 regroupements de militants anti-Pitbull qui ont fait leur apparition sur internet depuis un moment. J'ai moi-même exploré ceux-ci pour me faire un portrait de chaque site. Comme je m'y attendais, ces sites sont de parfaits exemples de pensée dogmatique, de propagande médiatique et d'utilisation excessive des stéréotypes. Malgré leur forte volonté de mener à bien leur « mission » de bannir le type Pitbull, les sources, arguments et informations offertes sur leurs sites web sont de nature très douteuse et beaucoup de failles m'ont sauté aux yeux lors de la consultation de ceux-ci, en plus de ceux rapportés par M.Ouatic. Nous examinerons plus en détail ces failles dans les prochaines lignes.

Ces sites dont je parle, étant le fruit de pure fabulation, sont Dogsbite.org, Animal 24/7 et Banpitbulls.org

Commençons par **Animal 24/7**. Ce site internet est décrit comme étant un répertoire de toutes les nouvelles de l'heure concernant le monde animal et celui-ci contient aussi d'autres informations de nature plus générale concernant les animaux, comme des études, rapports, activités de sensibilisation, etc. Dans sa biographie, le site est dit être dédié aux personnes qui s'intéressent au bien-être des animaux (« *People who care about animals* »). Les éditeurs de ce journal disponible uniquement sur plateforme web, Merritt et Beth Clifton, semblent avoir une certaine notoriété dans le monde du journalisme et dans le monde animalier. Ce couple semble à première vue avoir de bonnes intentions ainsi qu'une volonté d'aider la cause animale, mis à part la cause des Pitbulls pour laquelle

ils restent sans pitié.

Ce n'est pas un secret, leur site internet milite ouvertement pour l'interdiction des chiens de types Pitbull partout où cela est possible, tout comme les autres sites dont nous allons parler un peu plus loin. Nous pouvons même voir une section entièrement dédiée à cette haine, appelée « Pit Stop ». Ces gens n'accordent aucune affection à ce type de chiens et les considèrent comme étant tous des dangers publics. Ceux-ci ont même écrit une lettre ouverte à l'*American Society for the Prevention of Cruelty to Animals*, *Best Friend* et *The Humane Society of the United States*, des organismes venant en aide aux animaux, pour que ceux-ci changent leur perception face aux chiens dits « Pitbulls ».



Comme argument, le site internet met à notre disposition beaucoup de "statistiques" et "d'études" pour démontrer la dangerosité de ces bêtes. Hélas, tout ce beau spectacle n'est que tissu de mensonges, puisqu'il est prouvé que leurs statistiques sont fausses et que leurs études sont mal réalisées.

L'article de Radio-Canada à ce sujet dont je fais mention plus haut fait office de ces problèmes et expose les preuves avec beaucoup de détails. Puisque je désire laisser tout crédit à cet article qui est d'après moi un impératif pour prendre conscience de l'incohérence des choses, je ne vais que résumer brièvement les faits ici. Encore une fois, je vous invite fortement à aller lire attentivement cet article pour pouvoir mieux orienter votre lecture par la suite.

Si nous prenons par exemple les statistiques de morsures de chiens, celles-ci sont pour la plupart totalement erronées. Lors de la comparaison des statistiques (qui semblent avoir été créées par Merritt Clifton lui-même) avec d'autres statistiques vérifiées et approuvées par des sources fiables, le site internet sous-estimerait le nombre d'attaques des autres races pour mieux donner l'emphase sur les attaques de chiens de type Pitbull. Concernant les races de chiens, il y a aussi de quoi plisser les sourcils. Étrangement, plusieurs races sont mises dans la même catégorie dans les statistiques comme étant une seule race, pendant qu'elles sont deux races à part entière. Bien sûr, ces incohérences influencent grandement les résultats, ce qui fait parfois pencher la balance contre les Pitbulls, ce qui semble être le résultat voulu. Nous pouvons même y voir une race n'existant même pas, le east highland terrier. D'autres races quant à elle, sont séparées, mais devraient en théorie être dans la même catégorie. Plusieurs incohérences étranges de ce genre se retrouvent sur le site, c'est à se demander si les éditeurs connaissent réellement quelque chose sur les races canines.

Mais encore, ce ne sont que les erreurs concernant les races mis à part des Pitbulls, car ils sont eux aussi victimes d'informations falsifiées. Dans les statistiques concernant les Pitbulls, le Cane Corso a été ajouté comme étant un chien de type Pitbull, car il serait supposément un croisement entre Pitbull et

mastiff. Pourtant, cela est totalement illogique et impossible, puisque le Cane Corso est un chien italien existant depuis l'antiquité romaine, et que le l'American Pitbull terrier est une race anglaise née au 19e siècle.

L'endroit où cette manipulation des faits devient particulièrement problématique est la partie du site concernant les statistiques d'attaques. On catégorise par exemple dans les attaques par des chiens de type Pitbull une attaque causée par de multiples races de chiens, dont un seul Pitbull. Malgré la participation des autres races, l'attaque est tout de même catégorisée comme étant uniquement de la faute du Pitbull. Plusieurs autres situations sont indiquées comme étant une mort causée par un Pitbull, même si l'animal n'était qu'un simple témoin ou acteur indirect. Voici quelques exemples prouvant "supposément" que le Pitbull en question fut coupable de la mort de la victime :

En 2009, au Wisconsin, une femme de 55 ans, Louanne Okapal, est morte après avoir été frappée au visage par son cheval. Le cheval avait été effrayé par un Pitbull.

En 2009, une femme de 48 ans du Connecticut, Teresa Foss, est morte d'une blessure à la tête après avoir été renversée par un Pitbull. Le chien ne l'avait pas mordue.

En 2010, un homme de 64 ans du Texas, Richard Martratt, a poignardé un Pitbull et abattu un catahoula, car les deux chiens avaient attaqué un Border Collie sur son terrain. L'homme n'a pas été attaqué par les chiens, mais à l'arrivée des autorités, il s'est effondré et il est mort d'une crise cardiaque.

En 2010, en Géorgie, une adolescente de 14 ans, Miracle Parham, a pris la fuite après avoir été effrayée par un chien que des témoins ont décrit comme étant un Pitbull. Elle a été mortellement heurtée par une voiture.

En 2013, un homme de 63 ans, James Harding, a été heurté par une voiture après avoir tenté de s'éloigner de deux Pitbulls.

Une fillette de 6 ans a été étranglée par une chaîne à laquelle était attaché un Pitbull. L'année et le lieu ne sont pas précisés.

Dans aucun des cas montrés précédemment le chien n'est directement coupable de la mort de la victime. Il est totalement ridicule de comptabiliser ces événements comme étant causé par des Pitbulls, quand ceux-ci ne sont même pas liés immédiatement à une morsure ou attaque.

La façon dont Merritt Clifton réalise ses études est tout aussi louche et incompréhensible. Pour connaître le pourcentage de chien de type Pitbull aux États-Unis, celui-ci a pris le pourcentage de chiens de ce type dont des personnes voulaient se départir sur des sites de petites annonces, affirmant ainsi que ce pourcentage représente TOUTE la population de type Pitbull aux États-Unis. Cette « étude » est bien sûr non recevable et non représentative, en aucun cas de simples petites annonces en ligne ne peuvent représenter fidèlement la situation. Comment ce site peut-il rester crédible après tout cela ?

Tout ce qui a été pointé du doigt sur ce site internet est assez pour réduire à néant leur crédibilité. Mais qui donc irait puiser des informations dans un site pareil, partageant des informations erronées ainsi qu'un point de vue non justifié, unique et rabaisant tout argument logique?

TVA semble le faire.

Après plusieurs recherches sur internet afin de creuser le cas Pitbull couvert par les médias, je suis tombé sur l'image ci-dessous, exposants quelques caractéristiques rapportées par TVA comme étant vraies au sujet des pitbulls.



Par le meilleur des hasards, peu de temps après, j'allais consulter un article du *Time* concernant le site Animal 24/7, qui contre toute attente, indique qu'ils sont les sources de ces informations.

≡ **TIME** | Living

Pit bulls make up only 6% of the dog population, but they're responsible for 68% of dog attacks and 52% of dog-related deaths since 1982, **according to research compiled by Merritt Clifton**, editor of **Animals 24-7**, an animal-news organization that focuses on humane work and animal-cruelty prevention.

Qu'est-ce qui pourrait bien pousser TVA à aller chercher ses informations d'une source pareille ? Rien ne semble logique. Les journalistes rapportent la majorité du temps des statistiques scientifiques vérifiées par des experts fiables dans le domaine, tandis que les informations sur ce site ont été prouvées comme étant non recevables et non réalistes. L'article de TVA dans lequel l'image est incluse date de juin 2016 et l'article de Radio-Canada concernant ces fausses informations sur le site Animal 24/7 dates de septembre de la même année. Si le bénéfice du doute est accordé à TVA concernant le fait qu'ils ignoreraient l'incohérence de ces statistiques, il faut quand même se demander pourquoi aller sur un site, étant clairement catégorisé anti-Pitbull, pour alimenter un article journalistique censé être neutre face au sujet ? En plus d'aller chercher ses informations sur un site correspondant au point de vue partagé par la plupart des médias concernant les Pitbulls, jamais à aucun endroit dans l'article TVA ne mentionne les sources de ces statistiques livrées semblablement comme

étant la vérité non négociable. TVA, ou bien Quebecor Media, aurait-il un parti pris ?

En plus de tout ce désordre, un article que j'ai lu et relu sur leur site me marque l'esprit. Dans cet article nommé « *Why Pitbulls will break your heart* » (Pourquoi les Pitbulls briseront votre coeur), Beth Clifton nous raconte l'histoire de Trooper, un chien de type Pitbull qui a partagé sa vie pendant plus de trois ans. Après avoir raconté les circonstances dans lesquelles celle-ci a décidé d'adopter Trooper, Mme Clifton tente durant tout le texte de prouver à quel point son chien était un danger public, seulement car il appartenait au type Pitbull.

Ces arguments furent clairement dirigés par la peur, car aucun d'eux n'a de réel fondement. Celle-ci rapportait que Trooper avait des signes d'agressivité, qu'il était un danger pour elle et sa famille, mais aucun exemple concret de situation n'est rapporté. Beaucoup de choses peuvent expliquer un comportement problématique, entre autres le passé que Trooper a eu dans une famille d'accueil avant de trouver foyer chez Beth Clifton. Nous ne savons rien au sujet de ce qu'il a vécu. Elle n'a fait que projeter des peurs et insécurités infondées qui n'auront sûrement jamais eu lieu, mais la panique l'a totalement aveuglée. À l'âge de 3 ans seulement, elle a pris la décision de lui enlever la vie en le faisant euthanasier. 3 ans, c'est terriblement jeune pour un chien. Il avait toute la vie devant lui, tout le potentiel en lui aura pu faire surface avec du temps et une bonne éducation, mais hélas il n'était que Pitbull, un fait semblablement assez convaincant pour justifier sa mise à mort.

Jamais il n'a attaqué une personne. Jamais il n'a blessé personne. Il n'a même jamais mordu personne. Une bataille avec un autre chien fut la seule preuve d'agressivité dont il fit l'objet, sinon rien. Le plus inhumain dans l'article, ce fut cette phrase que Beth rapporta dans l'article au sujet de Trooper. Cette phrase m'a tout simplement tordu le cœur, elle parle pour elle même :

« *Never should have been born* » (n'aurai jamais dû naître)

....

Viens ensuite **Dogsbite.org**, un autre pilier de l'extrémisme. Ce site internet est un regroupement de victimes de morsures de chiens, ayant apparemment une haine infinie envers la race. Bien sûr, je comprends qu'un événement comme celui-ci est plus que traumatisant, mais ce n'est pas une excuse pour souhaite du mal à autant de chiens. Bref, là n'est pas le point.

Pour revenir à nos moutons, la créatrice du site internet, Colleen Lynn, est elle-même une victime de morsure de chien, et celle-ci désire « éduquer » la population pour éviter que d'autres accidents se produisent. À première vue, son objectif semble louable, mais la manière de faire ne mérite pas les mêmes fleurs. Pour résumer sa démarche, celle-ci reprend entre autres les fausses statistiques d'Animal 24/7, les met sur son site, ne partage que des faits négatifs sur les Pitbulls (tout comme Animal 24/7) et encourage la population à prendre action pour la "cause", en partageant par exemple ses *flyers* disant en gros que tous les Pitbulls sont des dangers publics.

En plus de donner une autre fenêtre aux fausses études et statistiques du site précédent, celle-ci dénigre les vraies statistiques vérifiées par des professionnels, en les traitant par exemple de « putes scientifiques ». En plus de n'être aucunement professionnelle, cette façon de rabaisser les arguments s'opposant au sien prouve le manque d'arguments pour justifier la supposée incohérence des statistiques vérifiées et sûres.

Les statistiques ne sont pas les seules mires de Mme Lynn, les défenseurs des chiens de type Pitbull sont aussi les proies de ses attaques. D'après elle, nous (car oui, cela m'inclue) sommes tous des fous, aveuglés par notre amour envers ces chiens et refusant de voir leur vraie personnalité, supposément monstrueuse. Jamais cette femme n'a reconnu la validité de certains arguments logiques rapportés par les défenseurs des Pitbulls. Défendre la cause semble être le point de départ de son raisonnement totalitaire rejetant tout point de vue extérieur. Pourtant, nous sommes loin d'être tous des extrémistes aveugles.

J'ai déjà abordée ce sujet plus tôt dans le recueil, mais l'idée ici n'est pas d'être de manière extrémiste pour ou contre le type Pitbull, seulement d'avoir un point de vue logique, posé et nuancé. Une fois que nous prenons du recul, il est facile de comprendre que la majorité des arguments recevables démontrent l'innocence de ces chiens. Ce n'est pas aveuglé par l'affection que je leur porte que je cris justice pour eux, c'est avec ma pleine conscience et la tête pleines de preuves que je m'avance dans l'espoir de changer les choses. La peur ne devrait pas être notre moteur pour agir de quelque façon que ce soit. La peur nous paralyse et nous enferme dans une bulle de panique nous faisant agir et penser sans considérer d'autres facteurs essentiels. La connaissance de cause peut par contre nous faire avancer tout en gardant les deux pieds sur terre, pour atteindre le cœur du problème et non seulement en gribouiller la surface.

Mme Lynn est une victime de morsure. Cet incident est sûrement l'élément déclencheur qui l'a poussé à agir ainsi. Son regroupement de victimes d'attaques de chiens a été mis sur place afin de prévenir de futurs accidents, mais la manière dont celle-ci effectue les choses n'a rien de sain. Mis à part amener toutes ces victimes d'attaques de chiens déjà terrorisés par les événements dans son régime dirigé par la peur, rien ne fera en sorte que les attaques diminueront. Autant dans ses *flyers* que dans ses articles, rien n'aide réellement à prévenir les morsures, tout semble plutôt vouloir abolir les Pitbulls par simple peur qu'ils soient tous les mêmes.

Dogsbite peut bien avoir comme devise « *some dogs dont let go* », mais le cas semble plutôt s'appliquer au site en question qui ne lâche pas d'une semelle ces pauvres chiens.

Le dernier de ces groupes anti-Pitbulls est le site **Banpitbull.org**. Un peu dans le même concept que les deux précédents sites, cet organisme encourage le bannissement des chiens de type Pitbull, autant aux États-Unis qu'au Canada.

Contrairement à Animal 24/7 et Dogsbite.org, l'article de Radio-Canada n'a pas fait enquête sur les informations de ce site. Toutefois, après l'avoir visité, il est évident que leurs arguments sont vides et paraissent pertinents en surface seulement. Prenons par exemple leur graphique concernant les impacts positifs du BSL en Ontario. Ceux-ci assument que depuis la mise en place de la réglementation, le nombre de morsures a considérablement descendu. Cependant, il y a une erreur de jugement importante dans le graphique du site.

Le graphique représente les taux de morsures en fonction des races. Les accidents incluant des chiens de type Pitbull ont bien sûr logiquement été réduits, puisque cette race a été bannie du territoire. D'ailleurs, le graphique fait descendre drastiquement TOUS les taux de morsures, même si les races ne sont pas bannies. Cela prouve sans le vouloir que les accidents sont isolés et ne représentent

aucunement une constance en fonction de la race.

Ce que ne le site à négliger de considérer, ce sont les taux de morsures des autres races. Comme je vous l'avais montré plus tôt dans le recueil, la réglementation en Ontario s'est avérée être un grand échec, puisque même sans les Pitbulls, les taux de morsures ont maintenant globalement augmenté. La mise en place du règlement visait justement la réduction des taux de morsures et d'attaques, puisque la source du problème (les chiens de type Pitbull) ne serait plus à considérer. Cela prouve donc que le problème vient d'autre part, si la situation ne fait qu'empirer même après leur bannissement. Si ce ne sont pas les autres races le problème, qui est le problème ?

Sur le site, une section nommée « *why pitbulls attacks* » nous livre plusieurs raisons, venues tout droit du site dogsbite.org, qui pousserait « supposément » les chiens de type Pitbull à attaquer. Les situations ajoutées à la liste ont déjà fait l'objet d'attaques impliquant des chiens de ce type. Cependant, rien n'explique la vraie nature de ces attaques et surtout, elles sont identifiées comme facteur d'attaque pour TOUS les chiens, non seulement le chien concerné dans la situation qui a déjà existé.

Voici un liste traduite en français de quelques-unes des situations contenues dans la liste en question.

- Être facteur
- Être policier
- Travailler dans le public
- Être en chaise roulante
- Donner une entrevue pour un documentaire
- Être enceinte
- Emprunter un mélangeur
- Tousser dans le lit
- Conduire un véhicule
- Échapper un verre
- Tomber par terre
- Nourrir le chien
- Faire ses vaccins
- Le faire stériliser
- Sortir d'un bus
- Sortir d'une voiture
- Aller chercher son courrier
- Prendre son journal
- Donner un téléphone à quelqu'un
- Poser des décorations
- Avoir une blessure
- Avoir une cigarette
- Entendre des cris
- Entendre du tonnerre
- Aider quelqu'un
- Mettre un chandail
- Chercher sa sacoche

- Lire la bible
- Faire des rénovations
- Se sauver d'abeilles
- Sauver une famille d'un incendie
- Dormir
- Faire son jogging
- Regarder la télévision
- Marcher vers l'école

Comment de simples gestes du quotidien comme ceux-ci pourraient pousser TOUS les chiens d'une seule race à l'attaque comme le site le suggère ? Certaines situations sont bien sûr logiques pour rendre un chien très anxieux, comme les cris répétés ou toucher à la nourriture d'un chien qui fait de la protection de ressource par exemple, mais d'autres sont tout simplement sans liens une fois sorties ainsi de leur contexte, puisque nous ne connaissons pas toute l'histoire et que ce ne sont certainement pas les croyances religieuses d'une personne lisant la bible qui va pousser un chien à l'attaque. Un élément déclencheur a dû se passer pour pousser l'animal à l'action.

Ces trois cas sont des cas d'extrémisme hors norme. En plus de partager de telles informations publiquement, ces sites se disent éducatifs et voulant sensibiliser le public. Il est inacceptable que de tels tissus de mensonges se disent éducatifs et ai une vitrine dans nos médias pour promouvoir leurs idées totalitaires et injustifiées tandis que nos télévisions et réseaux sociaux ne sont même pas capables de publier de vraies informations éducatives et pertinentes pour prévenir les morsures et ne pas bannir ainsi n'importe quelle race pointée du doigt.

En plus, ces trois organismes demandent des dons du public pour continuer leur mission. Mais quel constat choquant. L'argent de certaines personnes, sûrement beaucoup plus que ce que nous pouvons imaginer, va entre les mains de groupes mal informés et participants activement à la désinformation des citoyens. Même si ceux-ci croient bien faire, les répercussions de leurs actes pourraient être catastrophique, en condamnant des milliers de chiens et en mettant en péril la sécurité de plusieurs milliers de lecteurs, croyant que le réel problème derrière les attaques canines est uniquement la race.

Malgré plusieurs tentatives, les membres des trois différents groupes n'ont pas donné de nouvelles suite à mes demandes de mise en contact.

VÉRACITÉ DE LA RACE

Après toutes les perceptions négatives précédemment présentées dont ont été victimes les chiens de type Pitbull, il est grand temps de remettre les pendules à l'heure et de dire qui ils sont de manière réaliste et nuancée. Prenez note que toutes les informations qui vont suivre sont basées sur des avis de professionnels ainsi que sur mes propres expériences professionnelles dans le milieu.

Il va de soi de dire tout d'abord que le terme « Pitbull » n'est pas utilisé de la bonne façon dans les médias. L'utilisation de ce terme est bien souvent pour qualifier un chien de TYPE Pitbull, une catégorie qui rassemble plusieurs races et croisements partageant quelques caractéristiques avec l'American Pitbull Terrier, qui est une race à part entière dont le terme « Pitbull » est son diminutif. Cette race appartient à la catégorie des molosses.

On fait souvent référence depuis le cas Pitbull au type de chien que cela représente, et non une race bien définie. Il faut savoir que cette façon de concevoir les « Pitbulls » fait un lien avec la France et même le Canada, qui ne reconnaissent pas la race Pitbull, mais bien un type de chien, étant le type Pitbull. Malheureusement dans bien des endroits, tout croisement se rapprochant morphologiquement de ce type de chien est considéré comme Pitbull, y compris les chiens de race American Staffordshire Terrier et Staffordshire Bull Terrier sans pedigree ou croisés.

Partageant plusieurs caractéristiques physiques, cette généralisation de la race « Pitbull » englobe plusieurs races de chiens, entre autres les croisements avec l'une ou l'autre des races mentionnées précédemment. Il est alors difficile d'y voir clair lorsque le qualificatif de Pitbull est attribué à un chien ayant semblablement des caractéristiques en commun avec ce stéréotype, sans vraiment savoir si ce jugement s'avère être fondé. Seulement une minorité de chiens jugés Pitbulls passe un test d'ADN pour confirmer les doutes, tous les autres sont condamnés par de simples interprétations souvent faussées. Dans plusieurs cas, des chiens ayant passé le test d'ADN et ayant les mêmes caractéristiques attribuées au chien de type Pitbull s'en sortent avec plusieurs croisements, sans jamais se rapprocher des races dites de type Pitbull.

Le « Pitbull » en soi a été découvert à la fin du XVIIIe et/ou début du XIXe siècle. Il est le résultat d'un croisement entre le bouledogue anglais, utilisé à l'époque pour combattre des ours, et le terrier anglais, réputé pour son agilité et utilisé pour chasser les rongeurs. Le Bull terrier est alors née ainsi que les autres chiens de ce type. L'American Bully est quant à lui apparu dans les années 90. Ces chiens ont donc été les cibles #1 pour les combats de chiens qui sont devenus très populaire dans les années 70 et pour devenir des chiens de garde ou agressifs, à cause de leur génétique d'agilité et de force. De nos jours, plusieurs pensent encore que tous les chiens de type Pitbull feront preuve de ces mêmes comportements agressifs, bien que la vérité soit tout autre.

Même si la fonction originale du Pitbull était de faire des combats, cela ne fait pas de lui automatiquement un chien agressif de nature. Comme toutes races confondues, si un chien vit dans un environnement calme et serein dès sa naissance, il deviendra un animal bien élevé, calme et d'une bonté sans égal. Un chien sain mentalement et équilibré n'a pas de raison de devenir instable pour aucune raison. Même si la génétique joue un mince rôle, il n'y a pas de raison qu'un comportement

dangereux se développe s'il n'y a pas de problème du côté de l'éducation ou des propriétaires. Malgré ce jugement maintenant négatif à l'égard du Pitbull, celui-ci a eu son moment de gloire dans l'histoire. Surtout après la Première Guerre mondiale, les chiens de type Pitbull sont devenus un emblème national, étant entre autres décorés de plusieurs médailles et reconnaissances pour avoir sauvé des vies en tant de guerres et pour avoir effectué d'autres sauvetages d'enfants par exemple. À l'époque, ces chiens étaient vus comme des héros et les meilleurs chiens de famille. Leur fidélité était admirée et reconnue de tous, nulle race n'était aussi noble et glorifiée que le valeureux Pitbull. Pourtant, cette race possède encore aujourd'hui tout ce potentiel, nous devons seulement l'exploiter de la bonne manière.

Lorsqu'il est entre de bonnes mains, le Pitbull peut être très doux avec les humains ainsi qu'avec les jeunes enfants. Il est très joueur et se démontre quelques fois têtu, mais il peut faire preuve d'une intelligence incroyable s'il est bien stimulé pour développer le meilleur de lui-même.

En ce qui concerne son mode de vie, faire vivre un chien en communauté et le socialiser le plus possible dès son jeune âge est un excellent moyen d'en faire un chien à l'aise dans plusieurs situations et ayant de bonnes réactions face à certains événements. Comme tout chien ayant des besoins énergétiques hauts, il est indispensable de lui faire faire de l'exercice pour lui faire dépenser son énergie et le satisfaire.

Malgré tout ce qui est dit à leur sujet, les chiens correspondant au type Pitbull possèdent une vitalité et un dynamisme hors norme. Ils sont des chiens extraordinaires qui peuvent s'avérer être des créatures agréables et attendrissantes en présence d'autrui et envers ses maîtres, à qui il promettra une fidélité sans limites.

Plusieurs mythes ont aussi contribué à bâtir cette image négative de la race. Un des mythes les plus populaires à leur sujet est sûrement celui disant que les Pitbulls mordent avec plus de force que les autres races et que leur mâchoire se « verrouille » lors d'une morsure, ce qui lui donne une bonne prise de force sur la victime. Plusieurs études prouvent que tout cela est faux.

Entre autres, des chercheurs de l'Université Guelph, en Ontario, ont démontré que la force de la mâchoire du chien était directement proportionnelle à la taille du crâne, indépendamment de la race. Le zoologiste Brady Barr, qui a réalisé une série documentaire sur les forces de morsures d'animaux pour National Geographic, a lui aussi apporté des arguments à la question en mesurant la force de divers chiens. Dans son expérience, le Pitbull et le Berger allemand avaient une pression de mâchoire presque égale (235 et 238 lb par pouce carré), tandis que celle du Rottweiler était une fois et demie plus puissante (328 lb).

D'autres universités se sont aussi penchées sur la question de la supposée agressivité des chiens de type Pitbull. L'université de l'Alberta a effectué une étude concernant le nombre de morsures de chiens sur des enfants effectués entre 1998 et 2002. Les résultats montrent que le nombre le plus élevé de morsures revient aux Rottweilers avec 29 % des cas, suivis par le Berger allemand étant responsable de 15 % des morsures. Les huskies viennent par la suite en troisième position avec 7 % et finalement, les Pitbulls et Colley avec un pourcentage de responsabilité de 5 %.

Quant à elle, l'université du Manitoba a réalisé une étude concernant le nombre de décès causés par des attaques de chiens entre 1990 et 2007. Les Huskies prennent cette fois-ci la première place avec 29 % des décès, suivis des Rottweilers avec 11 % et finalement, les pitbulls étant responsables de 4 %.

D'ailleurs, selon le docteur Martin Godbout, médecin vétérinaire comportementaliste, en 30 ans, seulement 6 décès causés par une attaque de chiens ont été constatés au Québec, et seulement 1 de ces décès a été causé par un chien de type pitbull, les autres ont été causés par des Huskies ou Malamute.

En plus de cela, vous resterez surpris de voir que si on cherche plus profondément dans les statistiques, les chiens de type Pitbull sont loin d'être les chiens les plus dangereux. Précédé par le Berger allemand (10 %), le Labrador (9 %), le Jack Russel (6 %), le Beauceron (3 %), le Border Collie (3 %), le Boxer (3 %), le Rottweiler (3 %), le Berger belge (3 %), le Braque (2 %), le Cocker (2 %) et le Husky (2 %), le Pitbull se trouve seulement 12^{em} dans la liste avec seulement 2 % de cas de morsures. Cette étude menée par l'IVS (International Veterinary Seminars) expose des statistiques fiables et réelles qui peuvent vous montrer qu'ils sont bel et bien loin d'être la source première du problème des chiens dits « dangereux ».

Des chercheurs américains ont d'ailleurs conclu que les Bergers allemands et les Chow Chow présenteraient le plus de risques d'infliger des morsures nécessitant une consultation médicale. Selon l'étude du SCHIRPT, des 50 races de chiens ayant déjà mordu quelqu'un, les races plus fréquemment mises en cause sont le Berger allemand (40 fois sur 278 cas), suivi de l'épagneul Cocker (16 fois), du Rottweiler (16 fois) et du Golden Retriever (15 fois).

Pendant 10 ans, le zoologiste spécialisé en comportement animal de l'université de Pennsylvanie James Serpell a comptabilisé des données sur le comportement de 30 000 chiens, dont 300 races différentes. Les résultats de cette étude concluent que le Pitbull se trouve dans la moyenne concernant le taux d'agressivité envers les étrangers, mais qu'il présente une tendance un peu plus élevée d'agressivité avec les autres chiens.

De son côté, Karen Overall, vétérinaire et comportementaliste de l'université de Pennsylvanie a effectué une étude qui a permis de conclure que selon la région et l'année, différentes races de chiens prenaient à tour de rôle le statut de « chien le plus dangereux », et donc que le Pitbull n'est pas un cas isolé. Celle-ci se bat depuis 25 ans pour prouver que la génétique ne fait pas le chien et que la race ne pourra jamais en aucun cas déterminer le comportement d'un chien aveuglément, mais malgré cela, la problématique reste toujours d'actualité.

Ces études nous prouvent trois choses : les chiens de type Pitbull ne sont pas toujours les coupables, ils ne présentent pas du tout des statistiques d'attaque hors norme et tous les chiens peuvent attaquer, peu importe la race. Aucune race n'est coupable, et jamais ça ne sera le cas.

Bannir ce type de chien donne un faux sentiment de sécurité en retirant supposément le cœur du problème, tandis que dans les faits, tous les chiens peuvent développer de l'agressivité. Le Danger n'est donc aucunement éliminé, et là est le danger d'une telle réglementation. Baissant leur garde, persuadé que le danger n'est plus, la société continuera d'agir aveuglément avec ses chiens et à nouveau, le problème se répétera.

LE VRAI COUPABLE

Avec tout le chemin que nous avons parcouru et avec toutes les facettes examinées, qui est en conclusion le vrai coupable du cas Pitbull ?

L'ignorance.

En ce qui concerne son fondement, on peut voir que plusieurs se partagent la faute dans une suite logique. Tout d'abord les éleveurs irresponsables et douteux, effectuant des croisements de chiens en ne se préoccupant aucunement de la génétique, pour ensuite les revendre à des personnes n'ayant pas les meilleures dispositions pour bien s'occuper d'un animal. Cela mène donc aux mauvais maîtres, qui manquent de connaissances, éduquent mal leur animal ou agissent de manière irresponsable, ce qui cause de malheureux accidents. Ensuite viennent les médias, qui partagent de manière propagandiste tous les drames concernant une minorité de chiens de type Pitbull pour tous les blâmer et ainsi faire des profits grâce aux fortes réactions du public. Nos maires et autres personnes au pouvoir se laissent ensuite influencer et suivent un mouvement basé sur des stéréotypes et une mauvaise considération des animaux, et finalement vient le peuple aveuglé et naïf, qui adopte une pensée dogmatique en acceptant les arguments racistes et insensés sans pousser leurs recherches. Dans chaque cas, nous retrouvons de la peur, de la panique, mais surtout de l'ignorance. L'ignorance des maîtres, qui manque de connaissance pour bien élever leur animal et pour bien agir avec eux. L'ignorance des médias qui partagent un point de vue choquant dans le seul but d'en retirer des profits. L'ignorance des personnes au pouvoir, qui se laissent guider par la peur sur un coup de tête de panique sans penser, et l'ignorance du public qui ne va pas se cultiver par lui-même pour développer un point de vue nuancé. Cet effet domino causé par l'ignorance finit par faire condamner des centaines de chiens avec du potentiel qui n'ont malheureusement pas eu la chance de tomber sur des personnes responsables et capables de faire ressortir le meilleur d'eux-mêmes.

Pour éviter de reproduire ces erreurs cruciales, la sensibilisation et l'éducation des citoyens concernant le comportement canin sont d'une importance capitale. Si nous comprenons les animaux et ce qu'ils essaient de nous dire, il y aurait une diminution importante du nombre d'accidents, j'en suis certaine. L'encadrement des maîtres ainsi que de leurs proches pour favoriser une bonne harmonie avec l'animal ainsi qu'une bonne compréhension est la clé pour arriver à une fin plus heureuse.

Tout d'abord, il faut savoir que quand un chien attaque, c'est qu'il y a eu un élément déclencheur. Il peut avoir mal, être mal à l'aise ou être très anxieux. Ce sont des exemples de facteurs qui peuvent beaucoup influencer le comportement d'un chien. Aucun chien n'attaque pour rien et seulement pour le plaisir. Dans toute situation où il y a attaque, voici quelques possibilités d'éléments déclencheurs (notez que les exemples suivants ne sont qu'une courte introduction au comportement canin, pour toute information supplémentaire, consultez un professionnel):

1. L'inconfort

—Aussi appelé attaque de distancement. ce type de situation est l'une des plus courantes, car elle résulte de la mauvaise compréhension des personnes face aux signaux d'alarme que l'animal envoie et cela est très courant. Quand quelque chose ne va pas pour un animal et qu'il se sent menacé ou inconfortable, avant de lancer toute attaque celui-ci va démontrer aux concernées la plupart du temps plusieurs signaux pour manifester son malaise (queue entre les jambes,

oreilles basses, affaissement, grognement, dilatation des pupilles etc.), mais si personne ne prend ces signaux en considération et que rien n'est fait pour rendre la situation plus confortable pour l'animal, l'inconfort ainsi que l'anxiété qui en résulte ne feront que grandir et en dernier lieu, l'attaque sera la seule solution pour se sortir de cette situation. Il faut donc savoir connaître le langage corporel de son animal ainsi qu'analyser toutes situations pour décrypter si celui-ci est à l'aise, s'il a peur, mal ou s'il est sur le point d'attaquer. Avec une telle compréhension, beaucoup de situations malheureuses pourraient être évitées. Il faut seulement savoir les écouter et les comprendre. Les attaques de ce type ne laissent généralement pas de trou dans la peau et servent uniquement d'avertissement si le chien en question a une bonne inhibition de morsure (s'il sait bien contrôler la force de sa mâchoire).

2. **La douleur**

– Comme tout être vivant, la douleur est une chose qui n'est jamais très appréciée et qui peut vite devenir un fardeau insupportable. Beaucoup d'animaux, comme certains êtres humains, deviennent agressifs lorsque la douleur surgit, car c'est une douleur intense qu'ils ne savent pas comment gérer. Alors, lorsqu'une personne intensifie cette douleur en touchant par exemple une blessure ou en causant cette dernière, vous comprendrez bien que se faire faire mal par une autre personne n'est que très rarement apprécié. Il faut donc faire très attention aux alentours d'animaux souffrants ou qui ont des handicaps ou difficultés physiques et faire très attention avec nos manipulations et prendre les précautions nécessaires pour ne pas empirer le mal et pour prévenir une attaque subite.

3. **L'anxiété**

– L'anxiété est probablement un des facteurs qui influence le plus un chien à développer des comportements problématiques, voire agressifs. En côtoyant des chiens de nature très nerveuse, il faut savoir se retirer au bon moment et laisser à l'animal une bulle de sécurité. Le grand problème de l'anxiété est que cela fait croire à l'animal qu'il y a du danger, ou il n'y en a aucun, mais quelques fois la situation peut s'avérer réellement problématique. Si l'animal préfère rester à l'écart d'une personne ou d'un élément qui l'effraie, il communiquera du mieux qu'il peut en envoyant des signaux afin de faire comprendre son anxiété face à la situation (essai de se cacher, affaissement, tremblement, éviter le regard de l'autre, bailler, etc.). Il va alors essayer de faire tout son possible pour se retirer et se faire le plus "petit" possible pour éviter la confrontation. Par contre, s'il est emprisonné et n'a aucune échappatoire, il n'aura pas d'autre choix que d'attaquer sur le coup de la panique pour faire fuir la personne ou pour faire diversion. Il faut donc avoir une approche très douce et prévisible avec ce type d'animal, il faut que tous nos gestes soient lents et évidents pour éviter le plus possible de le prendre par surprise. Idéalement, faire quelques signaux d'apaisement pourrait grandement aider à calmer la situation (bâiller, éviter de les regarder dans les yeux, tourner la tête, lécher nos lèvres, etc.). Il faut éviter le plus possible de fixer intensément l'animal, ce geste est souvent considéré comme intimidant ou signe de provocation. Si l'animal fait preuve toutefois d'un inconfort évident, il faut le laisser respirer le plus possible, car il faut garder en tête qu'une attaque pourrait survenir.

4. **Un animal conditionné à être agressif (chien de garde/chien de combat)**

– Cette situation est très logique, si un animal est éduqué pour être agressif et attaquer les gens, il ne faut pas être surpris que de tels événements surviennent dans les mains de personnes qui effectuent ce genre d'éducation avec des animaux. Voilà l'importance d'encadrer et d'éduquer les maîtres, car comme on peut le voir, les causes des attaques sont la majorité du temps causé

volontairement ou non par les maîtres. Si une personne a volontairement éduqué son chien dans le but de paraître imposante ou pour attaquer d'autres personnes, le réel danger ici n'est pas le chien, mais le maître. Pourquoi prendre un animal pour le transformer en danger public volontairement ? Un animal n'est pas une arme, mais ils sont trop souvent utilisés comme étiquette pour désigner une personne menaçante.

5. Une mauvaise éducation

– On ne le répétera jamais assez, le renforcement positif devrait être la seule méthode d'éducation utilisée et encouragée, car elle amène des résultats concrets à long terme et permet d'avoir une relation maître-chien basée sur la confiance et le respect ainsi que d'élever un animal en meilleure condition mentale, car il sera enrichi avec des expériences stimulantes positivement. Malheureusement, beaucoup trop de maîtres décident d'utiliser des méthodes d'éducation beaucoup plus brusque en croyant qu'une relation basée sur la dominance du maître sur le chien apportera des résultats beaucoup plus efficaces, et cela de manière plus rapide. En fait, en utilisant la violence comme moyen d'éducation, un régime de peur entre le chien et le maître sera le seul résultat obtenu, ce qui n'est pas favorable. Bien souvent aussi, ce genre de situation peut se produire avec des animaux qui ont été battus dans le passé. C'est pour cela que beaucoup d'animaux restent traumatisés d'avoir été violentés et réagissent beaucoup plus vite par peur d'être attaqués comme dans le passé. Il faut donc toujours avoir une approche douce avec ce genre d'animal et toujours se renseigner sur leur passé et leurs peurs pour être sûr de savoir à quel type d'animal nous avons affaire. Il faut aussi considérer qu'approcher tout animal de manière brusque n'est jamais une bonne idée, cela ne fait que leur faire peur ou les intimider. Il faut donc savoir se tenir et savoir agir avec ces animaux.

6. Mauvaise approche d'un enfant

– Un des cas qui inquiète le plus est sûrement celui des attaques envers des enfants. Ils sont petits, fragiles et n'ont souvent pas conscience de l'ampleur de leurs gestes, c'est pour cela qu'il est très important d'être en tout temps vigilant avec des enfants, et ce, pour n'importe quelle situation, sans exception. J'aimerais préciser qu'il n'est jamais une bonne idée de laisser un enfant sans surveillance avec un animal, peu importe si celui-ci est gentil et doux, car l'enfant pourrait, sans faire exprès, le frapper ou faire quelque chose qui pourrait déplaire à l'animal et qui pourrait tourner tragiquement. Il faut donc premièrement apprendre aux enfants le plus tôt possible comment agir en présence d'animaux et quoi éviter de faire ainsi que de respecter la bulle de chaque animal. Je suis sûr que si des manières préventives comme celles-ci étaient mises en place par tous les parents, il y aurait une chute impressionnante du nombre d'attaques. C'est aussi la responsabilité des parents de surveiller leurs enfants ainsi que l'animal pour détecter tout signe d'inconfort sur celui-ci pour ainsi éviter de pousser ses limites.

7. Sentiment de « pris au piège »

– Une chose qui est fortement déconseillée est de coincer ainsi un animal dans un coin ou un endroit où il se sentirait prisonnier et sans échappatoire. Le fait d'être pris au piège provoquera chez l'animal beaucoup d'anxiété à l'idée de ne pas pouvoir s'enfuir et souvent, il n'aura pas d'autres choix que de confronter la personne et d'attaquer pour pouvoir ensuite prendre la fuite. Il faut donc toujours se positionner de manière à donner à l'animal l'impression qu'il n'est pas prisonnier et l'approcher avec calme tout en faisant les signaux d'apaisement, mais dans le

meilleur des cas, ne pas coincer l'animal reste la solution la plus sécuritaire.

8. Intrusion d'une personne dans un combat entre chiens

– La dernière chose à faire face à un combat de chien est d'essayer de s'y incruster pour séparer les chiens, car ils finiront par attaquer la personne en question. Quand un animal est dans une bataille, il est toujours plus favorable de faire un gros bruit pour les surprendre et les distraire. Il faut donc trouver d'autres alternatives sans jamais se mettre dans une position dangereuse, par risque de se faire mordre.

9. Protection de ressource

– Chez beaucoup de chiens, la protection de ressource, qui est le fait de protéger sa nourriture ou toute autre ressource comme les jouets par exemple, est fortement développée et présente. Certains animaux ont le réflexe de protéger leur nourriture plus que les autres, c'est pour cela qu'il est fortement déconseillé de toucher à la nourriture d'un animal pendant qu'il mange, peu importe le caractère habituel de celui-ci. C'est une ressource qu'il protège et il vaut mieux lui laisser. Il en va de même aussi pour ses jouets si celui-ci manifeste des signes d'agressivité quand quelqu'un s'en approche.

10. Intrusion sur son territoire

– Ce cas est très répandu, surtout avec les chiens qui ont été élevés spécialement pour être un chien de garde. Si son éducation lui a enseigné à agir ainsi, il est d'abord logique que ces réactions soient violentes et spontanées puisque c'est le caractère que nous lui avons forgé. Il n'est d'ailleurs jamais conseillé d'aller sur un terrain ou une propriété seul et sans les propriétaires s'il y a un chien, car nous ne savons pas si celui-ci a un comportement de gardien ou de gentil toutou.

11. Une génétique problématique

– Avant toute chose, il se doit ici de faire une nuance très importante. La génétique n'est pas la même chose que la race en soi, il ne faut donc pas croire ici que mes propos rapportent que la race a une influence sur le chien. La génétique et toute autre, et dépend plutôt du caractère des parents du chien ainsi que des antécédents plus éloignés. Les gènes ne peuvent en aucun cas donner naissance à un chien agressif de nature, mais ils peuvent prédisposer le chien à certaines tendances, comme l'anxiété. Les éleveurs ont une grande part de responsabilité dans cette problématique, puisque ceux-ci accouplent souvent des chiens par soucis physiques et non plus génétiques, ce qui amène donc deux chiens anxieux ou présentant divers problèmes de comportement à s'accoupler pour ensuite faire naître des chiens ayant le physique voulu, mais avec un comportement pouvant avoir des tendances vers certains problèmes. Il ne faut toutefois pas croire que ces tendances sont sans issues, un chien bien éduqué dans un environnement sain et stable ne sera normalement pas sujet à développer des lacunes.

12. La prédation

–La prédation très développée chez le chien est anormale, voire une pathologie forgeant des chiens réagissant envers l'humain comme avec une proie, ce qui peut causer des attaques féroces. Le docteur Godbout rapporte à ce sujet que les attaques de prédatons sont les plus spectaculaires ainsi que les plus dangereuses, puisque le chien tente d'attaquer sa proie, et ce, sans donner aucun avertissement. Un chien faisant beaucoup de prédation n'aura aucune notion de langage canin, et ne donnera donc aucun signal avant de passer à l'acte, ce qui provoquera

des attaques exagérées, subites et très violentes. Le chien fixe d'abord intensément sa « proie » et va se raidir pour ensuite lui sauter dessus en secouant ou en gardant la prise. Il est important de savoir qu'un instinct de prédation aussi développé est anormal et peut être développé par n'importe quelle race de chien issu soit d'un conditionnement à l'agressivité ou d'un problème mental.

Comme vous pouvez le constater dans les différents exemples apportés, l'animal n'est aucunement le seul responsable d'une attaque. **Le manque de connaissances sur le langage canin et sur la manière d'agir avec un chien sont les facteurs numéro 1 !** Pour comprendre la nature d'un comportement, il faut fouiller plus profondément et regarder tous les détails à la place de projeter la faute aveuglément. Pourquoi alors blâmer ces chiens qui ne sont seulement que les victimes des actes des humains qui les poussent à agir ainsi ? Encore une fois, c'est le mauvais bout de la laisse qui est accusée à tort. Il est grand temps de changer les choses et de mettre en place des réglementations pour encadrer les vrais responsables du problème.

Il reste encore un grand travail à faire, autant sur les propriétaires que sur la société elle-même.

SOLUTIONS VIABLES

Les deux clés pour adopter des solutions viables ? Penser de manière logique et sur le long terme. Aucune solution totalitaire visant une résolution rapide et courte dans le temps ne sera efficace éternellement. Comme mentionné précédemment, bannir un type de chiens ne fait que repousser le vrai problème à régler et cela ne fera juste qu'empirer les choses puisqu'ensuite, c'est une autre race de chiens qui deviendra la proie de jugement injustifié.

Si la sécurité des citoyens est réellement un enjeu qui tient à cœur aux personnes au pouvoir, alors il faut mettre en place les bonnes solutions pour maximiser la protection et ainsi offrir une sécurité réelle et non imaginaire. Plusieurs options sont clés en main, fiables et efficaces sur le long terme. Elles ne sont peut-être évidemment pas aussi facile et radicale que le bannissement d'une race, mais il faut mettre des efforts pour s'assurer de bien faire les choses de la bonne façon.

L'encadrement responsable des maîtres serait la base par excellence. Une base solide pour assurer une marge de déraillement très mince. Par encadrement, je parle par exemple de cours d'obéissance obligatoires basée sur le renforcement positif, de suivis vétérinaires, l'enregistrement des chiens à la ville, de cours pour le maître afin d'apprendre les signaux d'alarme, les signaux d'apaisement ainsi que toute autre information pertinente pour éduquer et prévenir.

Offrir des ateliers ou des cours sur le comportement canin ne coûtent pas un bras, et pourtant ça pourrait en éviter un d'être arraché. C'est simple, concret et efficace. Fournir un petit livret contenant de telles informations serait aussi très pertinent lors de l'adoption d'un animal. Des ateliers éducatifs pour les enfants dans les écoles, des conférences pour les plus vieux, pleins de solutions efficaces et à faible coût s'offrent à nous.

Tout ce qui manque, c'est la volonté de le faire.

Les maires de villes devraient investir dans ce genre de solutions pertinentes pour sensibiliser les citoyens et non encourager des techniques faciles et barbares qui n'ont jamais fait leurs preuves. Il est temps pour eux de devenir le moindrement coopératif et de s'ouvrir à de nouvelles avenues. Ce n'est pas sorcier, tout est une question de logique.

Dans notre société actuelle, on prône l'éducation et ses bienfaits. Il serait temps de prouver au monde entier son importance et son efficacité en donnant la place à de telles alternatives avant d'agir sur un coup de tête.

Première étape pour sensibiliser le public : les médias. Au final, tout revient encore à eux. La preuve que l'éducation est efficace, une mauvaise éducation faite par les médias a réussi à ternir une race entière, et tout cela sans le moindre petit effort mental. Imaginez tout le bien qui pourrait être fait avec de l'éducation, des efforts et de la compassion.

Leur destin est entre vos mains. Non seulement le leur, mais le nôtre aussi, vers une évolution ou une déchéance de l'humanité qui nous reste. À vous de voir ce que vous voulez en faire.



MONTREAL APRES CODERRE : ET MAINTENANT?

Pour le plus grand bonheur de tous les fervents défenseurs de la cause des chiens de type Pitbull, l'administration de la nouvelle mairesse de Montréal Valérie Plante a retiré la réglementation bannissant ce type de chien le 20 décembre 2017. Il est donc maintenant possible à nouveau de se procurer un chien de type Pitbull à Montréal et toutes restrictions supplémentaires qui étaient imposées avec le règlement concernant ce type de chien sont suspendues. Toutefois, les propriétaires devront encore se soumettre au reste du règlement animalier présentement en vigueur, concernant entre autres l'obtention de la licence et l'obligation d'avoir une laisse d'une longueur maximale de 1,85 mètre.

En plus de cette remise en question tant attendue du règlement, la ville de Montréal est présentement en consultation avec ses citoyens afin de reformer le règlement animalier, pour orienter celui-ci davantage sur le bien-être animal et la responsabilisation des propriétaires. Les choses semblent donc majoritairement tourner pour le mieux du côté de Montréal, mais ces réjouissances ne pourraient qu'être éphémères.

Le projet de loi 128 fait encore de l'ombre sur les chiens du Québec, et les répercussions de l'entrée en vigueur de celui-ci seraient désastreuses et auraient des impacts catastrophiques sur le Québec en entier. Le projet de loi vise particulièrement les chiens de type Pitbull, Rottweiler ainsi que tous les autres chiens de 20 kilos et plus. Des conditions très restrictives seront forcées d'être appliquées et en plus des autres demandes faites aux propriétaires de ces chiens pour pouvoir conserver leur animal, beaucoup de familles ne pourront pas assumer tous les coûts causés par le nouveau règlement ce qui provoquera par le fait même un nombre excessif d'abandons et, inévitablement, des euthanasies de masse. Il y a énormément de choses à dire, à analyser et à dénoncer du projet de loi 128, mais cet examen approfondi fera l'objet d'un prochain travail journalistique laborieux sur lequel je travaille actuellement.

Pour l'instant, il faut continuer à manifester notre opposition face à ce projet de loi à l'aide des différentes options qui se présentent à nous. L'une d'elles consiste à contacter le gouvernement à l'aide d'un questionnaire officiel de l'Assemblée nationale à ce sujet afin de leur faire part, toujours de manière professionnelle et posée, notre point de vue sur la chose. La SPCA de Montréal ainsi que L'Humane society international ont créé respectivement deux pétitions afin de contrer les lois spécifiques à la race au Québec, vous pouvez donc aussi aller signer celles-ci et faire une différence.

Le combat ne fait que commencer et rien n'est encore gagné, mais j'ai la conviction profonde que si nous continuons à nous battre avec autant d'amour, passion et dévotion, le projet de loi ne pourra pas nous briser.

TÉMOIGNAGES

Pendant la réalisation de ce recueil, j'ai demandé à plusieurs professionnels du milieu de témoigner afin d'exprimer leur point de vue sur la situation des chiens de type Pitbull au Québec. Voici donc une série de témoignages écrits par les personnes en question, qui mettent en lumière plusieurs aspects et solutions.

- Patricia Durocher, technicienne en santé animal

Mon histoire avec les pitbulls à commencer la première journée où j'ai commencé à travailler au refuge. Avant d'y travailler, je n'avais jamais été mis en contact avec un pitbull. Comme bien des gens, j'avais des idées préconçues sur cette race. Je les imaginais menaçants, difficiles d'approche et dure à contrôler.

Et puis j'ai rencontré Spotlight une magnifique cocotte noire et blanche que nous hébergions au refuge. Elle était d'une gentillesse et d'une sensibilité incroyable. J'ai passé beaucoup de temps avec elle et j'ai découvert un chien extrêmement intelligent. Elle avait une soif d'apprentissage et était d'une grande douceur. J'avais toujours l'impression qu'elle me parlait avec ses yeux, me transmettait sa joie de mon voir ou sa tristesse de devoir rester dans son enclos le soir. Je n'ai jamais vu un chien prendre un biscuit plus doucement que Spotlight. Pour elle, il n'y avait rien de mieux au monde qu'une séance de câlins et de massage. Vraiment, j'ose dire que c'était un chien parfait ! Quel déchirement d'avoir dû la laisser partir dans sa nouvelle famille.

Et voilà, j'étais maintenant dans le camp des amoureux des Pitbulls !

Dans les dernières années, les médias ont dépeint les Pitbulls comme des machines à tuer, des monstres. Il est important de noter que ces cas existent bien, mais sont des exceptions. Toutes les races ont leurs particularités et **la dangerosité n'appartient pas à une race**. Malheureusement, le débat social présentement rate sa cible qui devrait être : « comment prévenir les morsures ». Un sujet bien plus large que les Pitbulls et qui assurerait certainement une meilleure sécurité des citoyens que le bannissement de race.

J'espère que les villes pourront ouvrir leur esprit et écouter les spécialistes du milieu animalier. Maintenant que les villes ont l'attention de tous les citoyens, il serait parfaitement le temps pour les éduquer et les sensibiliser à :

- Stériliser leur animal
- Identifier leur animal
- Tenir en laisse leur chien dans les lieux publics
- Éduquer les enfants à approcher et manipuler un animal
- Exiger des mesures préventives pour les chiens réactifs

Si chaque citoyen respectait ses consignes et que chaque ville imposait des amendes pour le non-respect des lois, je suis certaine que nous verrions le nombre de morsures descendre, et ce, sans le bannissement d'une race. Une situation où tout le monde serait gagnant : villes, amoureux des animaux, citoyens inquiets et refuges.

Même si les chiens ont cette capacité incroyable de s'adapter et d'être résilients, devenons leur voix et défendons leur droit.

Patricia Durocher

- Sarah-Eve Gauthier, intervenante en comportement canin

Mon nom est Sara-Eve Gauthier, intervenante en comportement canin.

Au Québec nous croisons une période difficile avec nos chiens. Selon moi, une seule race doit être visée ; la race humaine.

Avec les récents incidents tragiques impliquant des « pitbulls », il est facile de comprendre pourquoi ce type de chien est pointé du doigt, ils sont gros, ils sont forts et peuvent causer beaucoup de dommage lors d'une attaque.

Il y a 500 000 animaux abandonnés par année et 450 cas de morsures par jour au Québec, il est temps de passer à l'action. Aurions-nous moins de cas de morsures si les lois entourant le droit de posséder un chien étaient plus complètes et réfléchies ? Il est évident que cela refroidirait les propriétaires moins responsables.

Est-ce que bannir une ou plusieurs races diminuera le taux de morsures ? Quand je vois les gens « éduquer » leurs chiens avec des méthodes punitives (méthodes traditionnelles ; domination, punitions physiques, colliers étrangleurs, etc.) je constate que nous avons toute une éducation à faire auprès des propriétaires de chiens.

Les solutions sont simples (applicables pour toutes les races de chiens) :

- Cours de base sur le comportement canin obligatoire (première étape pour obtenir son permis de possession de chien)

– Ce cours aurait pour but d'introduire les futurs propriétaires à une méthode d'éducation par le renforcement positif, à la compréhension du langage canin, à donner des outils de gestion de problèmes de comportements (sauts, mordillage, jappements, agressivité, etc.) et à la prévention de morsures. Contrairement aux méthodes d'éducation traditionnelle, travailler avec renforcement positif est bénéfique pour le bon développement du chien, c'est une méthode qui respecte l'intégrité du chien et qui donne des résultats concrets et à long terme.

- Permis de possession de chiens obligatoire

– obliger un permis responsabiliserait les propriétaires.

- Cours d'obéissance de base obligatoire avec son chien

– ce type de cours permet de créer une bonne complicité avec son chien et forger une capacité d'obéissance solide chez le chien.

Stérilisation obligatoire

– Seuls les éleveurs certifiés pourraient avoir des chiens non stérilisés

– stériliser les chiens diminuerait considérablement le taux d'abandons et éliminerait les chiens avec de mauvaises génétiques (physique ou comportementale)

Évaluation comportementale aux 2 ans

– Une évaluation régulière permettrait de s'assurer que les méthodes enseignées sont bien appliquées et que le chien se comporte de façon exemplaire.

– Il n'est pas impossible que malgré l'éducation faite auprès des propriétaires qu'un chien développe

des problèmes de comportements. Une évaluation décèlerait donc les chiens potentiellement dangereux (si un chien est jugé comme étant dangereux des consultations avec un intervenant en comportement canin pourraient être dispensées, le port d'une muselière pourrait être obligatoire ou, en cas extrême, l'euthanasie pourrait être utilisée)

Prévention des morsures dans les écoles

– Plus de 70 % des cas de morsures sont infligés aux enfants. Il est donc primordial de faire de la prévention chez les enfants afin de les sensibiliser aux bons comportements à avoir avec un chien et à leur enseigner quels sont les indicateurs démontrant qu'un chien est mal à l'aise en leur présence. La prévention en milieu scolaire ? Pourquoi pas!

Les « pitbulls » ont été bannis du territoire de l'Ontario en 2005, pourquoi le taux de morsures a-t-il augmenté depuis ? Les gens se tournent vers d'autres races et les éduquent de la même façon qu'ils avaient précédemment élevé leurs « pitbulls »...

La recette gagnante est l'éducation et la prévention.

Je m'oppose à la législation des races.
Et j'apporte une solution viable.

Sara-Eve Gauthier



- Denis Dinelle, 30 ans d'expérience dans le domaine canin

Actuellement, Zorro un Bull Terrier de 14 ans occupe le rôle de mon compagnon. Celui-ci a sauvé la vie des dizaines de chiens avec les années. C'est avec discipline que M. Zorro a donné de sang à l'hôpital vétérinaire où je travaille depuis plus de 29 ans.

Le regard de bien des gens s'obscurcit lorsqu'ils apprennent la race de provenance du donneur qui a sauvé la vie de leur toutou bien aimé. « Un Bull-Terrier ? Mon chien deviendra-t-il méchant ? » Ce préjugé repart rapidement d'où il est venu dès qu'ils voient « la bête » courir gaiement en leur direction et, s'ils le permettent, leur laver le visage de caresses. Que dire de son prédécesseur Sparky, qui servait de monture de cheval très solennelle à ma fille et ses amies alors qu'elles n'avaient autour de 5 ans et des deux Pit-Bulls qui l'ont précédé que ma fille nourrissait assise sur sa chaise haute alors qu'elle n'était âgée que de 3 ans. Chacun de ces chiens connaissait la valeur d'un enfant et s'en approchait avec prudence et respect. Jamais celle-ci n'a été mordue par un de nos Bulls. Il fut même un temps où, jeune adulte, elle pouvait se promener avec nos deux Bull-Terriers et se faire demander la permission de se faire prendre en photo avec ces deux impressionnants canidés. Récemment elle m'a dit « Tu t'imagines... Si je faisais ça aujourd'hui je risquerais d'être attaquée sur la rue juste, car ces deux chiens la respirent. »

Dans ma famille, mon frère, ma sœur et moi sommes très différents. Il en va de même avec la gent canine. Devrait-on condamner entre morts toute ma famille si l'un d'entre nous commettait un crime ? Il est vrai qu'il existe des chiens agressifs, mais il en existe chez toutes les races. Oui morsure de Chihuahua n'a pas la même puissance qu'une morsure de Pit-Bull, mais si ma mémoire est exacte il existe pas mal d'autres races de gros chiens qui peuvent faire autant de dommages s'ils ne sont pas élevés convenablement. Je crois fermement que les maîtres sont à 80 % responsables du comportement futur de leur animal, quelle que soit la race.

Je suis aussi d'avis que Zorro ne mérite pas de terminer sa vie dans un congélateur, comme tous les autres Bulls présents dans les refuges sur l'île de Montréal sous prétexte qu'ils ne sont pas nés sous la bonne étoile. Tous les maîtres de Pit-Bulls du Québec vivent à présent une angoisse terrible : la mise à mort d'un membre de leur famille.

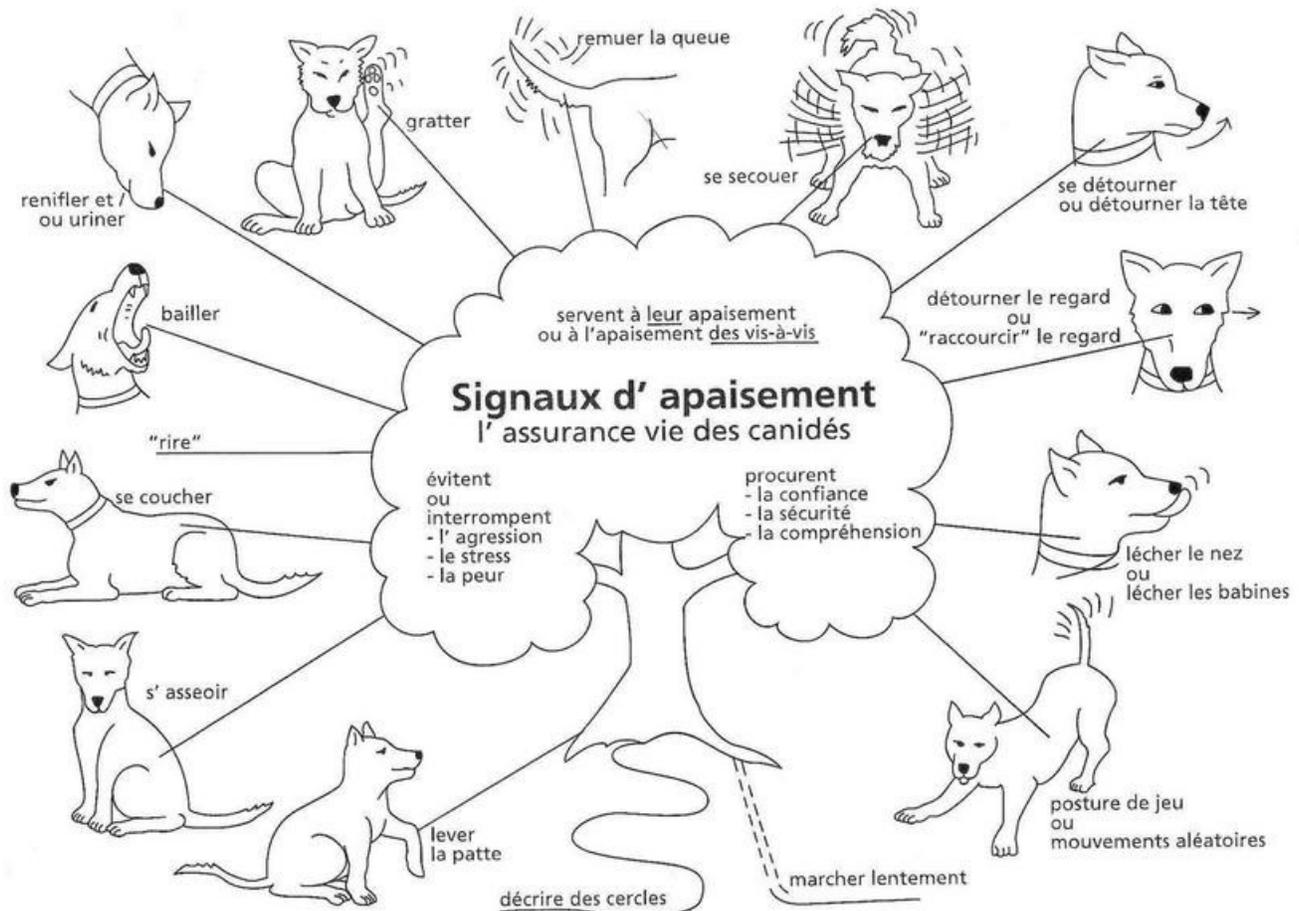
J'aimerais avoir la description complète d'un chien agressif et d'un chien soi-disant d'attaque, j'aimerais que l'on me dise exactement les caractéristiques du Berger allemand, du Pitbull, du Doberman. Quels sont les critères pour les identifier comme étant des chiens d'attaques ? Il me semble que l'Ordre de médecins vétérinaires a fait des mises en garde concernant le fait de catégoriser certains types de chiens... j'ai lu ça quelque part. Je crois que les municipalités cherchent à faire peur, tout comme la fait M. Labeaume pour ensuite se rétracter et changer son fusil d'épaule. Je n'ai rien contre le fait d'imposer des règlements, c'est normal. Mais interdire des races ? Pourquoi, pour satisfaire le plus de monde possible, pour satisfaire ceux et celles qui n'aiment pas ces races de chiens ? Pour que la population se sente en sécurité ? Si vous voulez une garantie TOTALE que vous serez en sécurité, vous pouvez vous acheter un billet pour un aller simple sur une Île déserte dans le pacifique.... et encore la.... gare au serpent aux mygales et autres petites créatures qui pourraient vous infliger la mort. Cependant il y a d'autres solutions pour réduire les risques de morsures, j'ai hâte que les différents intervenants, vétérinaires, éducateurs, spécialistes en comportements, les vrais, ceux et celles qui se

sont assis sur les bancs d'école pour étudier et apprendre, ceux et celles qui détiennent une solide formation et des compétences, oui j'ai hâte qu'ils et qu'elles prennent la parole. Sans eux les recommandations et les projets de loi ne valent STRICTEMENT RIEN. Les chiens avant les humains ??? Pas vraiment, je connais des gens qui aiment leur chien plus que tout et cela ne les empêche pas de respecter les autres et d'aimer les humains profondément. Il y a aussi des parents qui abusent leurs enfants à qui il ne vaut mieux jamais confier un chien, peu importe la race ! Il y a aussi tous ces cons qui abandonnent leurs animaux le 1 e juillet en les laissant dans l'appartement sans climatiseur ni bol d'eau alors qu'il fait 35 degrés Celsius dehors à qui il ne vaut mieux jamais confier la garde de son enfant. Et je connais aussi des familles qui ont des Bergers allemands, des Dobermans et qui ont eux aussi des enfants et ces personnes ne sont pas stupides ni inconscientes. Tout comme emmener son enfant en bateau, en voiture ou en voyage ou tout autre activité qui comporte un certain risque, il y a des mesures sécurité à respecter. Il est tout à fait possible de vivre en harmonie les uns avec les autres, peu importe notre style de vie et nos préférences à une seule condition : le respect d'autrui ! Abuser et nous recaler avec des stéréotypes n'arrangera pas les choses, les bons propriétaires de chiens seront pénalisés et les mauvais maîtres continueront à avoir des chiens !



SENSIBILISATION ET PRÉVENTION : DES SOLUTIONS CLÉS EN MAINS

Les signaux d'apaisement chez le chien

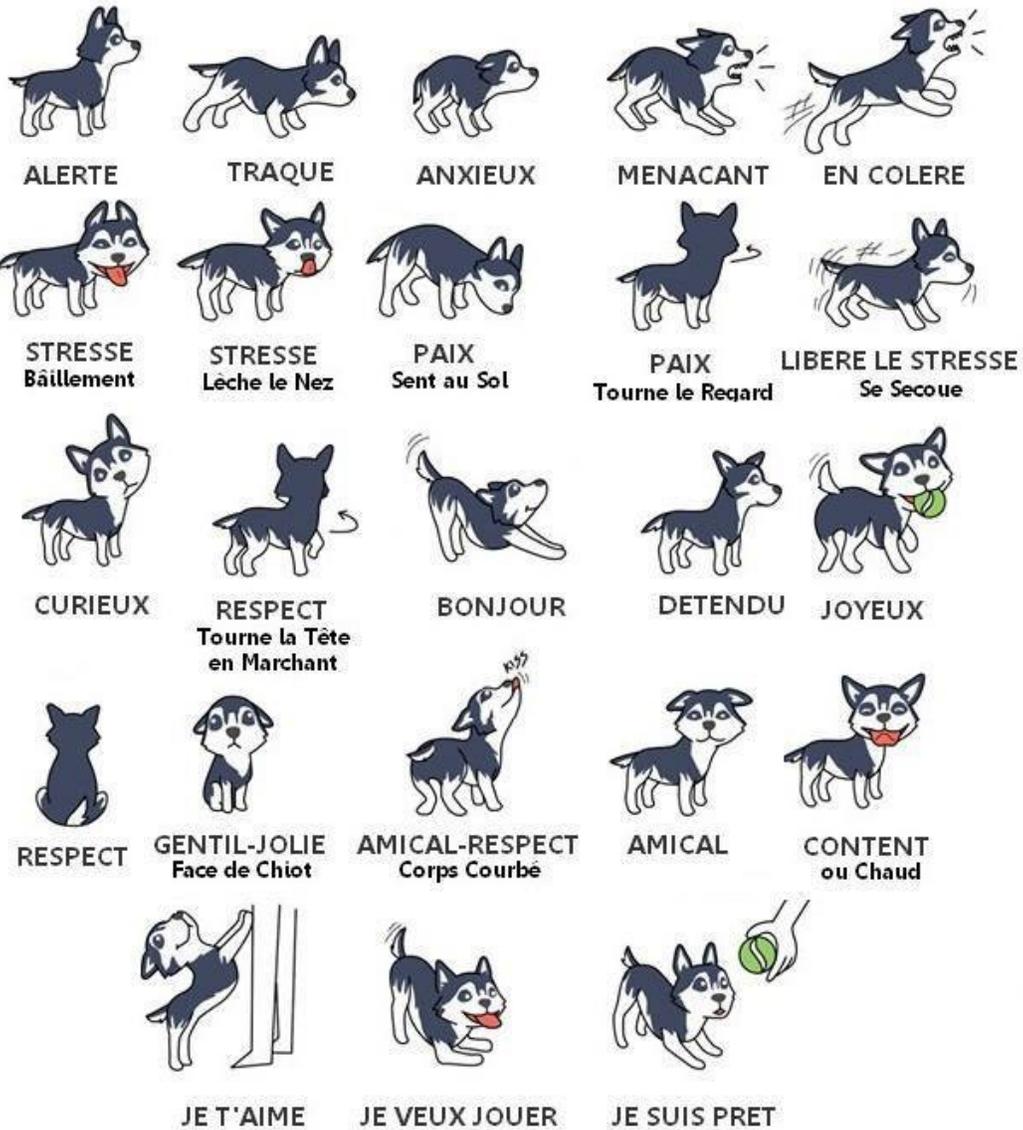


Les chiens nous parlent à tous les jours ! Lorsqu'une situation excite ou, au contraire, contrarie un chien, celui-ci a son propre langage pour nous le faire comprendre.

Une bonne compréhension de ces signaux peut prévenir beaucoup d'accidents ainsi que de comprendre ce qui plait moins à l'animal en question, dans le but de ne plus causer une telle situation à l'avenir.

Certains chiens donnent plus de signaux que d'autres, tandis que certains, dans des cas spéciaux, réagissent rapidement sans donner de signaux. Il est toujours donc très important d'être prudent et de ne pas pousser les limites d'un animal. Si jamais un comportement vous semble problématique, n'hésitez pas à communiquer avec un éducateur canin expert qui pourra vous aider.

LANGAGE DU CHIEN



Tout comme les signaux d'apaisement, les différentes postures de nos animaux en disent beaucoup sur ce qu'ils ressentent. Il faut toujours rester très attentif à tout changement de comportement d'un animal qui pourrait indiquer un inconfort. Il faut aussi savoir bien interpréter les agissements du chien pour bien comprendre ce qu'il veut dire et ainsi éviter d'interpréter à tort ses actes.

Comment se comporter avec un chien

LOGIQUE! On ne fait pas aux chiens ce qu'on ne fait pas aux humains!	
On ne prends pas la nourriture des autres 	On ne joue pas avec la nourriture d'un chien 
On ne vole pas les jouets des autres 	On enleve pas son os ou un jouet au chien 
On ne met pas sa figure devant celle des autres 	On ne met pas sa figure devant celle d'un chien. 
On ne dérange et ne réveille jamais pendant le repos ou le sommeil 	On n'achale pas un chien dans son repos ou sommeil 
On n'achale et on ne maltraite pas 	On ne tire ni peau, ni oreille ni queue du chien 
On ne grimpe pas dessus ni bousculer 	On ne grimpe pas sur un chien, ni le bousculer 
Ne JAMAIS pincer 	ON ne fais pas de calins serres La plupart des chiens detestent 
On ne crie JAMAIS devant l'humain 	On ne s'emporte pas et on ne crie pas devant un chien 

Dr. Sophia Yin, DVM, MS
 The Art and Science of Animal Behavior
 For additional free dog bite prevention resources and more dog behavior books and products, visit www.dr.sophiayin.com.



Lorsqu'il est question d'interagir avec un animal, tout comme avec les humains il faut faire preuve de respect avec l'animal et bien se comporter. Tout comme un humain, un chien n'appréciera pas d'être approché de plusieurs façons ou est susceptible de réagir fortement à certaines manipulations.

Vous devez TOUJOURS demander la permission à la personne responsable du chien pour approcher un animal que vous ne connaissez pas. Soyez toujours prudent et à l'affut, respectez ses limites.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

Livres

TREMBLAY-PEPIN Simon, *Ilusions: petit manuel pour une critique des médias*. Montréal, Lux Éditeur, 2013, 145 p.

CORRIVEAU Raymond, *L'information, la nécessaire perspective citoyenne*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012, 152 p.

RUGAAS Turid, *On Talking Terms with Dogs: Calming Signals*. Norvège, Dogwise Publishing, 1997/2006, 79 p.

FRANKLIN Deirdre, *The pit bull life: A dog lover's companion*. New York, The Countryman Press, 2016, 232 p.

Documents

COITEUX Martin, *Projet de loi 128*. 2017, 21 p.

<http://www.assnat.qc.ca/fr/travaux-parlementaires/projets-loi/projet-loi-128-41-1.html>

Ordre des médecins vétérinaires du Québec, *Rapport de l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec sur l'encadrement des chiens dangereux*. 2016, 54 p.

https://www.omvq.qc.ca/DATA/DOCUMENT/353_fr~v~juillet-2016.pdf

Reportage

THÉORÊT Chantal, *Découverte: Pitbulls*, Radio-Canada, 11 septembre 2016

Sites internet

www.sPCA.com

www.protectionpitbulls.com

www.animals24-7.org *Attention à la désinformation

www.dogsbite.org *Attention à la désinformation

www.banpitbulls.org *Attention à la désinformation

Documentaire

SHERRILL Libby, *Beyond the Myth; A film About Pit Bulls and Breed Discrimination*, 2010.

Axiome Pitbull © 2017
Tous droits réservés
ISBN : 978-2-9817059-0-7

*Tous les chiens présents dans les photographies contenues dans ce recueil sont des chiens s'étant retrouvés pour la plupart abandonnés à la SPCA de Montréal dû à la législation spécifique à la race.
(Crédits photo : Isadora Dupaul)*

Avec le cœur plein d'amour et d'espoir, je leur dédie ce livre.

Pour plus de mouvements pour aider la cause animale :
Mel-Lyna Cadieux – Cause animale

